

DU Animaux et Sociétés

Mémoire libre

A ta place !

**Ce que nous dit l'éducation canine
des relations anthropocanines.**

Nelly DEMESTRE

Sous la direction de Anne-Laure MEYNCKENS

Année 2025 - 2026



« Le problème est qu'à trop voir les animaux comme des réceptacles passifs de la souffrance qu'on leur inflige (la grille de lecture victime/bourreau), on oublie qu'ils sont capables d'agentivité, pour peu qu'ils soient dans un contexte où ils peuvent prendre des initiatives et obtenir qu'elles soient suivies d'effet ».¹

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe du DU Animaux et Sociétés pour les enseignements, les ouvertures et passages que cela a rendus possibles ainsi que les stimulations intellectuelles. Je souhaite marquer ma reconnaissance à Emilie Dardenne pour son engagement et son humanité.

¹ Estiva REUS, Quels droits politiques pour les animaux ? Introduction à Zoopolis , Chapitre 2 – Les animaux citoyens, Cahiers antispécistes n°37, <https://www.cahiers-antispécistes.org/chapitre-2-les-animaux-citoyens/> , consulté le 3 décembre 2026

Sommaire

Introduction	4
Partie 1 - L'éducation canine et les discours associés	8
1.1 Les actrices de l'éducation canine	9
1.2 L'éducation en questions	12
1.3 Les méthodes explicitées	14
Partie 2 - Ce qui se dit au sujet des problèmes de comportements	18
2.1 Un mot sur le naturel et la notion d'échec	19
2.2 Qu'est-ce qui rate ? Ou, de quoi est-il question quand ça rate ?	20
2.3 A quoi nous mènent les désobéissances canines ?	24
Conclusion	27
Bibliographie	32
Ouvrages	32
Thèses et mémoires	33
Articles, chapitres d'ouvrages et ressources scientifiques	33
Références empiriques	40

Introduction

Les chiens sont à ce point partie intégrante de nos sociétés que nous les voyons traverser nos siècles et nos cultures, s'adapter, coûte que coûte, à l'aune parfois de multiples et tenaces efforts. S'intéresser aux relations anthropocanines et à ce qu'elles veulent dire est un questionnement central pour ce que nous savons de notre humanité et des rapports sociaux d'espèces qui nous construisent. Venir questionner l'implicite et les présupposés de l'éducation canine, spécifiquement les discours portés par les professionnel.le.s du secteur est le pivot de notre travail. D'une part parce que l'éducation canine est un objet social plus simple d'accès que les pratiques des référent.e.s de chien.ne.s. Sa relative formalisation, la littérature que les professionnel.le.s eux-mêmes produisent, les discours des centres de formation, tous ces supports rendent l'accès à l'objet à la fois plus simple et plus précis. D'autre part, l'entrée, timide, de la régulation des méthodes d'éducation canine dans la loi² nous invite à nous intéresser frontalement aux enjeux sociaux que cela construit et présage.

Il est des espèces domestiques pour lesquelles les humains n'ont pas décidé qu'il était nécessaire, utile, pratique, souhaitable de les éduquer. Nous pensons au chat, par exemple, aux vaches, aux poules ou aux cochons. Certaines autres espèces ont rejoint ce groupe d'animaux domestiques nécessitant une éducation, un dressage disent certains, pour pouvoir cohabiter et répondre aux besoins des humains. Nous pensons aux chevaux par exemple. Or, au sein de la multitude des espèces domestiques, les chien.ne.s ont cette particularité qu'ils constituent un groupe présenté comme naturellement adapté à la niche anthropogénique, ce qui n'est pas le cas du cheval. L'espèce domestiquée la plus ancienne connue à ce jour serait ainsi *naturellement* adaptée aux relations avec les humains et capables de s'intégrer à l'ensemble de ses espaces sociaux : le travail, la famille, l'amitié, les relations d'aide. Les chien.ne.s seraient ontologiquement disposés à partager nos quotidiens, répondre à nos attentes, quelles qu'elles soient. Par nature, il faut entendre que les ressorts mêmes qui ont contribué à leur processus de domestication sont ceux qui leur permettent de s'intégrer aux modalités humaines du vivre ensemble : sociabilité élevée, capacités socio-cognitives dédiées aux relations à l'autre, recherches d'interactions pacifistes et prédilection pour le lien plutôt que pour le territoire. Il faut également entendre que les modifications comportementales que le processus de domestication a engendrées les auraient rendus encore plus adaptés au faire ensemble

² Proposition de loi visant à interdire la maltraitance sur les animaux de compagnie par l'utilisation de colliers étrangleurs et électriques, n° 577, déposée le mardi 29 novembre 2022, adoptée en première lecture par l'Assemblée nationale en janvier 2023.

Arrêté du 19 juin 2025 fixant les règles sanitaires et de protection animale auxquelles doivent satisfaire les activités liées aux animaux de compagnie d'espèces domestiques. JORF n°0152 du 2 juillet 2025. Article 14 : I. - L'utilisation et l'enseignement de méthodes et outils de nature à infliger aux animaux des blessures, des souffrances, de la douleur, du stress ou de la peur est interdite, dont notamment tout dispositif piquant, électrique ou étrangleur sans boucle d'arrêt à l'exception de la perche de capture lorsque son utilisation est nécessaire pour assurer la sécurité des personnes ou des animaux.

avec les humains, de toutes époques et de toutes cultures, bien plus qu'avec leurs propres congénères. Les chien.ne.s seraient ainsi *par nature* disposés et disponibles pour savoir vivre avec les humain.e.s, répondre à leurs attentes, comprendre leurs fonctionnements sociaux et s'ajuster aux différentes relations sociales imposées.

Dans le même temps, notre société pullule de méthodes éducatives ou de dressage pour les chien.ne.s. Les terminologies varient, les volontés et objectifs aussi, de même que les méthodes. Qu'est-ce que le processus d'éducation canine vient soutenir ou créer pour les chiens et les humains qui les côtoient ? Nous ne parlons pas des possibilités de faire, mais bien de cette certitude qu'il faudrait le faire. Les chien.ne.s sont accablés de cette certitude en Occident. Pas un chien qui pourrait échapper à ce besoin moderne d'éducation. Ainsi, au moment où la nature d'une espèce la rendrait parfaitement adaptée au vivre ensemble avec les humains, il est question de l'éduquer c'est à dire de lui apprendre ce qu'elle doit, peut ou ne peut pas faire et donc à l'introduire dans le champ de la culture. Olivier Reboul dans son ouvrage sur l'éducation³ rappelle que « en français du XIX^e siècle, « éducation » a surtout le sens de savoir-vivre, ce qui implique l'adaptation aux normes de la classe « supérieure », à ses symboles, ses valeurs, ses mots de passe, mais aussi une réelle maîtrise de soi ; l'homme éduqué est celui qui sait se tenir, au double sens de garder son rang et garder son sang-froid. » Nous nous posons alors la question : quelle trame sociale cette injonction tisse-t-elle ? A quelles places assigne-t-elle ? En nous intéressant aux discours des professionnel.le.s de l'éducation canine, nous verrons que loin de s'adresser à des chiens qui auraient des problèmes ou des manques, l'éducation canine se penche non seulement sur les chiens en général mais qu'elle vise systématiquement à construire une certaine culture de relation d'espèces.

Il nous semble ainsi essentiel de cadrer ce que cela recouvre : éduquer, c'est éduquer quoi ? pour quoi ? Lorsque l'on parle d'éducation, il est tentant de faire le lien avec celle des enfants. À ce sujet Héloïse Lhéréty écrivait « comment éduquer les enfants ? Hier encore, chacun avait sa réponse. Deux camps s'affrontaient, pédagogues contre républicains, luttant chacun pour imposer sa méthode. D'un côté, l'enfant au centre, son intelligence, sa curiosité naturelle, son épanouissement ; de l'autre, l'autorité du maître, la discipline, l'effort, le mérite⁴. ». Nous aurions pu échanger enfant par chien, et nous aurions notre problématique. Loin de s'accorder sur ce que recouvre le terme, nous constatons que les différents acteurs et actrices qui formalisent les discours et les méthodes

³ Olivier Reboul, Qu'est-ce que l'éducation ? Pages 15 à 26, in La philosophie de l'éducation, 2016, <https://shs.cairn.info/la-philosophie-de-l-education--9782130580874-page-15?lang=fr>, Consulté le 29 mars 2026.

⁴ Héloïse Lhéréty, Éduquer au 21^e siècle, P.18, in Sciences Humaines 2014/10 N° 263, Consulté le 29 mars 2026, <https://doi.org/10.3917/sh.263.0018>

renvoient à des territoires différents, opposés même, lorsqu'ils et elles parlent d'éducation canine. Une partie de notre travail consistera donc à questionner l'idée et ce à quoi elle renvoie.

Dans une première partie, nous nous pencherons précisément sur la manière qu'ont les professionnel.le.s de l'éducation canine de définir leur matière, à la fois comme justification - pourquoi - et comme objectif socio-politique - pour quoi. Nous nous sommes ainsi intéressés à ces discours professionnels et ce qu'ils construisent socialement et politiquement entre humain.e.s et chien.ne.s, en France, aujourd'hui. Car au-delà du foisonnement des discours sur les méthodes, ce qui émerge c'est la variabilité des postures et ce à quoi elles renvoient. Il n'y a pas a priori une posture collective uniforme, universelle oserait-on, de rapport éducatif entre un.e humain.e et son chien.ne. Il n'y a pas non plus de frontière formelle entre deux groupes comme il est souvent habituel de le présenter pour rendre compte du monde de l'éducation canine, autour notamment de la notion de domination⁵. Plutôt que de nous ancrer sur cette notion, nous avons fait le choix de nous concentrer sur l'utilisation et la légitimation de techniques de travail. Avant même de nous renseigner sur les objectifs attendus, cela nous permettra de préciser ce que les humains s'autorisent ou non à faire et attendre les concernant et concernant les chiens, leurs places respectives dans les rapports sociaux d'espèces. Nous verrons ce qui se mobilise pour construire la relation à l'autre et ce que cela laisse affleurer comme représentations d'un rapport social d'espèces. Notre hypothèse est qu'en fonction de la méthode de travail choisie et des objectifs à atteindre, il est possible de déterminer le type de relation entre chien.ne.s et humain.e.s attendue et imposée. A travers les discours qui explicitent les bonnes manières d'être et de faire relation entre humain.e.s et chien.e.s, et donc d'être un.e chien.ne et un.e humain.e de chien.ne, nous pouvons relever en filigrane ce qui est décrit comme un problème, un échec aussi bien d'être un chien que d'être un humain de chien. Dans ces interstices, nous verrons ce que cela nous permet de mettre au jour au sujet de cette relation sociale d'espèces.

Dans une deuxième partie, nous avons ainsi choisi d'étudier les discours de justifications, de préconisations et de conseils pratiques de faire et comment le faire des professionnel.le.s dans le champ des difficultés de travail, qu'il s'agisse de problèmes d'éducation ou de comportement. En nous intéressant aux échecs d'éducation des chien.ne.s (ce que est présenté comme tel par les professionnel.le.s) ainsi qu'à la manière d'en parler et de les traiter, nous pensons que cela nous

⁵ Souvent présentée comme une notion fonctionnelle par les professionnel.le.s eux-mêmes, qu'ils l'utilisent ou la rejettent, nous verrons que loin de nous fournir un levier de compréhension, elle brouille au contraire largement l'objet.

permettra de préciser les attentes de relations d'espèces. Quand ça rate, qu'est-ce qui rate ? Au-delà des questions techniques et de compétences, lorsqu'un.e chien.ne ne fait pas, nous nous poserons la question de quelles représentations il est question. Est-ce présenté comme de la désobéissance, du refus, de l'opposition, de la résistance ? Comment sont présentées les stratégies mises en oeuvre par les professionnel.le.s pour y faire face ? Qu'est-ce que cela dit des chien.ne.s ? Qu'est-ce que cela dit des humains ? En somme, avoir un chien « mal éduqué » dit quoi de nous ?

Nous avons conscience qu'il serait absolument fondamental d'interroger les chien.ne.s eux-mêmes afin de les faire émerger comme sujets. Cette question des discours animaux non humains est au centre des études qui portent leur intérêt sur les relations animaux humains et non humains. De nombreuses analyses travaillent cette question. Le travail que nous présentons ici n'omet pas ce besoin, il en souligne même la nécessité. Nous admettons ainsi que notre travail devra être complété par la mise en place d'une méthodologie adéquate pour mettre au jour ce que disent les chien.ne.s. Nous estimons cependant qu'en choisissant la lecture des refus des chiens dans les parcours d'éducation canine nous faisons un pas dans ce travail pour commencer à en dire quelque chose. Il va de soi que cette lecture est tenue par le prisme de ce qu'en dit l'humain.e, mais que ce soit un autre ou nous-même, il y aura toujours un humain pour filtrer. En ce sens, nous nous appuyons sur les travaux d'Eric Baratay qui, à travers les écrits humains sur ce que font ou ne font pas les animaux, a déployé une approche inédite qui permet de mettre en lumière le point de vue de l'animal⁶. Approche perfectible, parcellaire, mais qui reste à nos yeux inspirante. Ainsi comme Chloé Mondémé nous pensons que « considérer d'abord et avant tout des activités supposément signifiantes (...) pour identifier « comment ces activités sont initiées et négociées via des comportements communicatifs incarnés » »⁷ permet de passer le sens et la reconnaissance d'une pratique au premier plan. En revanche, nous ne suivons pas Chloé Mondémé sur sa prise en charge de la compréhension des sujets animaux lorsqu'elle indique qu'analyser les interactions humains animaux n'implique pas⁸ de comprendre ce que disent les animaux. Il nous semble que nous avons besoin de comprendre ce que disent les animaux. Pour analyser et comprendre les relations

⁶ Baratay Eric, *Le point de vue animal : une autre version de l'histoire*, Seuil, 2012

⁷ Chloé Mondémé, Extension de la question de « l'ordre social » aux interactions hommes / animaux. une approche ethnométhodologique, Pages 319 à 350, *L'Année sociologique* 2016/2 Vol. 66, <https://doi.org/10.3917/anso.162.0319> Consulté le 6 décembre 2025. Claire Mondémée cite sur ce point précis Rossano F., 2013, « Sequence organization and timing of bonobo mother-infant interactions », *Interaction Studies*, 14, 2, pp. 160-189. p. 162

⁸ Chloé Mondémé, Quand les animaux participent à l'interaction sociale. Nouveaux regards sur l'analyse séquentielle, *Langage et société* 2022/2 n°176, <https://doi.org/10.3917/ls.176.0011>, Consulté le 6 décembre 2025

humaines, nous semblerait-il adéquat de tenir que nous n'avons pas besoin de comprendre ce qu'en disent ces humains ? Ce questionnement n'a pas fini de nous traverser et de nourrir la recherche.

En nous intéressant aux discours sur l'éducation canine nous souhaitons questionner ce qui se construit socialement entre les humain.ne.s et leur chien.ne lorsque des humain.e.s décident d'éduquer leur chien.ne. Quels modèles sociaux sont mis au jour à travers les discours sur les pratiques ? Quels sujets arrivent sur la scène dans ces relations d'éducation ? En somme, lorsque cela fonctionne, qu'est ce qui fonctionne ? Et lorsque cela rate, qu'est-ce qui rate ? Quels sujets émergent ? Qu'est-ce que cela dit sur le chien ? et sur l'humain ? Nous cherchons à comprendre les injonctions sociales d'espèce que cela imprime et à quelles places cela assigne les uns et les autres. Dans ces jeux d'assignation et de négociation déployé par les humains et les chiens, nous pensons que la hiérarchisation d'espèce mise au jour ne se déploie pas exactement avec les processus habituellement observés entre animaux humains et non humains.

Partie 1 - L'éducation canine et les discours associés

Il n'existe pas de classification officielle des différentes approches et méthodes d'éducation canine à ce jour, mais des habitudes de présentation, à l'instar de Sonia Kischkewitz⁹ qui indique se focaliser sur les deux méthodes d'éducation canine principales qui s'opposent par leur idéologie : la méthode dite traditionnelle et la méthode dite positive. Il est question ici de méthodes qui utilisent des aversifs et de celles qui n'en utilisent pas¹⁰. D'autres classent les méthodes en fonction de leurs effets délétères sur les chiens. D'autres enfin avancent le critère de l'efficacité pour distinguer entre telle ou telle pratique. Contrairement à Sonia Kischkewitz qui indique ne pas vouloir s'intéresser aux discours idéologiques portés par les acteurs de chacune d'elle mais plutôt à leur efficacité, nous pensons que pour pouvoir rendre compte de ce que cela produit chez les chiens et leurs relations avec les humains, une méthode doit s'analyser non seulement dans ce qu'elle fait, mais également dans ce qu'elle dit. En étudiant les discours sur les méthodes d'éducation canine, nous prenons connaissance de ce que les professionnel.le.s de l'éducation canine estiment nécessaire à enseigner aux chiens et aux humains. Cela nous permet d'entrevoir parfois en filigrane, parfois plus

⁹ Sonia Kischkewitz, Bien-être et bientraitance du chien de compagnie, in Comportement et bien-être du chien, Chapitre 6, Pages 107 à 145, <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493> Consulté le 8 avril 2026

¹⁰ Cette présentation s'appuie notamment sur la compréhension du conditionnement opérant qui opère en fonction de deux objectifs articulés avec deux techniques. L'objectif qui vise à faire apparaître un comportement et celui qui vise à faire disparaître un comportement. Chaque objectif ayant « à sa disposition » deux techniques possibles : soit agir en ajoutant quelque chose au comportement de l'animal, soit agir en retirant quelque chose suite au comportement de l'animal.

frontalement, une typologie de relations anthropocanines que les professionnel.le.s et humains attendent ou prescrivent à leurs semblables et à leurs chiens, pour « avoir un bon chien et être un bon humain de chien ». En nous intéressant aux discours, nous nous sommes rendus compte que cela ouvrait le terrain d'analyse et nous amenait à affiner la focale sur les méthodes qui proposent des modulations moins rigides que la dichotomie méthode traditionnelle versus méthode positive.

1.1 Les actrices de l'éducation canine

Pour analyser les discours sur les méthodes, nous devons connaître les actrices du champ de l'éducation canine. En France, quatre familles d'acteurs¹¹ formalisent le champ de l'éducation canine : les éducateurs et éducatrices canins, les clubs canins, les vétérinaires et les éthologues. Chacune, tour à tour, pouvant s'appuyer sur les discours des uns ou des autres¹².

En France, les éducatrices canins représentent un champ aux contours flous. Une multitude de dénominations existe pour rendre compte d'autant de professionnel.le.s et tout autant d'organismes de formation publics ou privés qui préparent à cette activité. Pour des raisons pratiques nous faisons le choix de garder pour notre présent travail le terme d'éducatrice canin, mais nous verrons que la manière de se présenter indique également ce que revêt le travail proposé et les valeurs associées. Deux diplômes nationaux existent - le Brevet Professionnel d'éducation canine et le Brevet de Maîtrise Educateur Comportementaliste canin, félin NAC - mais ne sont pas obligatoires pour exercer. Il existe donc deux référentiels nationaux qui formalisent le métier et l'activité, mais ce que nous apprend une lecture des discours et supports de communication des professionnel.le.s, c'est que les pratiques et les attendus sont variés. Les référentiels nationaux¹³ sont assez diffus pour laisser libre cours aux interprétations individuelles et collectives, ce dont semblent ne pas se priver les organismes de formation tant publics que privés, ainsi que les professionnel.le.s formateurs eux-mêmes.

¹¹ Nous avons fait le choix de ne pas inclure les « pet influenceurs » dans notre corpus d'études pour deux raisons : la première est qu'ils ou elles se parent souvent d'attributs de spécialistes avec les choix linguistiques qui y sont attachés sans en avoir l'expertise, la deuxième est qu'ils ou elles rendent compte de points de vue individuels non formalisés mais traversés par le souci constant de la reconnaissance par le grand public. A ce titre, ils ou elles ne représentent qu'eux mêmes et bien qu'ils ou elles aient une influence sur les référents, ils ne produisent pas de savoirs ou de techniques spécifiques, ils utilisent ceux et celles qui existent déjà et les mettent en scène. De la même manière, nous avons exclu de notre champ d'analyse les refuges, alors même que Jérôme Michalon indique que l'« on peut (...) aborder les SPA (...) comme des instances fortes de définition de ce qu'est une relation de compagnie. ». Il nous semble en effet que les refuges s'ils produisent un discours prescriptif sur les relations humains - chiens, ne sont pas, à ce jour, des agents du comment faire.

¹² Notons qu'une analyse genrée de chacune des catégories serait particulièrement intéressante mais qu'en l'état actuel des données sociologiques parcellaires ou absentes pour certaines catégories notamment les éducatrices canins, nous ferons l'impasse sur ce point, en soulignant que c'est parfaitement dommageable.

¹³ France Compétences : <https://www.francecompetences.fr/recherche/rncp/37560/> , <https://www.francecompetences.fr/recherche/rncp/37642/> consultés le 4 janvier 2026

Les discours se déplacent d'une critique vive du principe même de l'éducation à travers le rejet de devoir se plier à apprendre à un chien ce qu'il devrait faire ou ne pas faire jusqu'au discours qui indique que les chiens ne devraient faire que ce que leurs humains leur donnent l'ordre de faire, ou pas. Entre les deux, une multiplicité de variations tant sur les attendus que sur la manière de les obtenir¹⁴ et les termes pour se désigner : éducateur canin, dresseur, coach, éducateur comportementaliste canin, accompagnant.

Les clubs canins sont régis par la Commission Nationale Education et Activités Cynophiles - CNEAC de la Société Centrale Canine - SCC¹⁵. Initialement créées pour valoriser les races et leurs utilités, ils sont désormais ouverts à tous les chiens et proposent des cours d'éducation pour « faire de votre chien un compagnon agréable, qui peut vous accompagner chez vos amis, au restaurant, en vacances, sans être source d'ennuis¹⁶. ». Si depuis 2010 la CNEAC stipule que « La méthode naturelle, le renforcement positif et l'exclusion de toute méthode coercitive sont les fondamentaux des formations préalables à l'obtention du monitorat d'éducation », force est de constater que sur les terrains, la mise en pratique dépend grandement des moniteurs, de l'histoire de chaque club et de sa volonté de mettre à jour les connaissances de ses bénévoles. Ainsi, dans son rapport sur la maltraitance au sein des clubs canins¹⁷, One Voice indique que « quels que soient les clubs visités, choisis au hasard, tous ont été la scène d'actes violents à l'encontre des chiens¹⁸. » Il y a un écart notable entre la représentation nationale et les discours et pratiques portés au niveau des territoires, c'est à dire ceux que voient et entendent les particuliers et leurs chiens.

Dans le champ de l'éducation, les vétérinaires sont également partie prenante. D'une part parce qu'ils sont souvent sollicités pour cette question par les propriétaires eux-mêmes, mais également

¹⁴ Pour cette étude nous nous sommes appuyées sur la lecture des supports écrits des professionnel.le.s suivants (par ordre alphabétique) : Centre Animalin : <https://www.centreanimalin.fr> ; Cynoconsult, <https://cynoconsult.fr/> ; Dans le tête des chiens, <https://danslatetedeschien.fr/> ; Danse avec ton chien : <https://danse-avec-ton-chien.fr/a-propos-dog-dancing/> ; Educ Dog : <https://educdog.com/> ; Esprit Dog : <https://www.espritedog.com/> ; Hervé Pupier : <https://www.hervepupier.com/> ; Kiffe ton chien : <https://www.kiffetonchien.com/> ; MFEC : <https://www.mfec.fr/> ; Milan Cesar et Peltier Melissa Jo, La méthode Cesar Milan. Comprendre et corriger le comportement de votre chien, La griffe, 2006 ; WerwolfK9, <https://www.werwolfk9.fr/>

¹⁵ « La Fédération dite "Société Centrale Canine pour l'amélioration des Races de Chiens en France", fondée en 1881, et reconnue comme établissement d'utilité publique, par décret du 28 avril 1914, a pour but : d'assurer l'amélioration et la reconstitution des races de chiens d'utilité, de sport et d'agrément en France, de fédérer les différentes Sociétés et les différents Clubs français qui s'occupent des races de chiens, de leur promotion, de leur éducation et de leur utilité, de leur apporter, par leur groupement même, plus de crédit pour la défense des intérêts de l'élevage auprès des Pouvoirs Publics, des Administrations et des Sociétés étrangères, de patronner les Championnats internationaux, et les règlements généraux établis dans le Sport canin par les Associations étrangères et la Fédération Cynologique Internationale, dont fait partie la Société Centrale Canine depuis sa création en 1911 (la SCC en étant l'un des cinq membres fondateurs). » in Centrale Canine, <https://www.centrale-canine.fr/articles/nous-connaître>, Publié 25/04/2017 à 16:40 - Mis à jour le 28/04/2025 à 11:04, consulté le 25 mars 2026,

¹⁶ Ibid, <https://activites-canines.com/clubs/>

¹⁷ Des séances de maltraitance collective. Une enquête inédite de One Voice dans les clubs d'éducation. Octobre 2015, consulté le 25 mars 2026, https://one-voice.fr/app/uploads/2024/06/des_sceances_de_maltraitance_collective.pdf

¹⁸ Ibid, p.15

parce qu'ils attendent des comportements spécifiques des chiens en consultation et qu'à ce titre les contextes professionnels les poussent à exprimer ces attentes voire à les formaliser à travers des actions et demandes précises ou des conseils aux propriétaires de chiens.

Les vétérinaires peuvent se répartir en deux catégories, les vétérinaires que l'on nommera généralistes (pour faire un parallèle avec les médecins généralistes et leurs domaines de compétences transversales mais non spécialisées) et les vétérinaires comportementalistes qui ont suivi des semaines et/ou des années de formation supplémentaires (dépendant du niveau de formation recherché) au cursus général pour pouvoir traiter des problèmes de comportement¹⁹. Qu'ils soient généralistes ou a fortiori comportementalistes, les vétérinaires portent un discours sur l'éducation des chiens, les attendus et les comportements normaux ou anormaux. Or, l'éthologie appliquée n'est abordée que de manière très succincte au cours des 6 premières années d'études et les sciences de l'apprentissage ne font pas partie des contenus pédagogiques transmis au cours de ces premières années, et ce, pour les 5 écoles nationales du territoire national. Le vétérinaire qui souhaite se spécialiser en comportement aura des cours sur les pathologies comportementales durant les semaines ou années suivantes uniquement.

Ce constat amène à un questionnement au sujet de leurs discours sur l'éducation canine. Il apparaît que ce qu'il faut apprendre, comment, pourquoi et pour quoi est davantage le fait de représentations individuelles (positives ou négatives) que de principes scientifiques appris et confrontés à des connaissances actualisées. Il est ainsi possible de recueillir des discours aussi éloignés et contradictoires que certains invitant à devenir le « chef de meute » de son chien ou d'autres qui prônent la réalisation du respect du bien-être du chien et la nécessité de bienveillance à son égard. Là encore, nous ne trouvons pas de discours uniformes²⁰, mais surtout, nous relevons des représentations multiples variant de postures individuelles avec tous les biais que cela peut présenter à des discours plus formels acquis au grès des lectures ou échanges professionnels, mais pas toujours à jour.

Les éthologues canins sont titulaires a minima d'un Master 2. Leur parcours les amène à maîtriser les principes de base de la biologie, de la zoologie, de l'écologie, de l'évolution et de la science du comportement, en plus d'être capables d'analyser un individu dans son environnement et ses

¹⁹ Nous verrons, dans un point suivant, à ce sujet ce qui est défini comme un problème de comportement, ce qui est estimé normal et ce qui ne l'est plus, devenant pathologique.

²⁰ Pour l'étude spécifique des discours portés par les vétérinaires nous nous sommes appuyées sur les sites suivants (par ordre alphabétique) : Claude Beata : <https://claud-beata.fr/> ; Thierry Bedossa : <https://www.thierrybedossa.com/> ; Le chien mon ami : <https://lechienmonami.fr/> ; Nathalie Simon : <https://www.conduite-accompagnee-chien.fr/> ; Isabelle Viera : <https://www.vetorino.com> ; et l'école Zoopsy : <https://www.zoopsy.com/>

relations avec les vivants qui l'entourent. A ce titre, de nombreux éthologues canins²¹ ont développé une activité de conseil en éducation et comportement canin auprès des propriétaires de chiens. Fondés sur des connaissances scientifiques vérifiées et actualisées, leurs discours sur l'éducation et le comportement canin mettent la plupart du temps en avant les notions de bien-être, de respect d'expression des comportements naturels, une posture éthique refusant notamment le recours à la violence pour modifier ou apprendre de nouveaux comportements et la nécessité de questionner en premier lieu l'environnement de l'animal avant de tenter une modification d'un éventuel comportement gênant. Il semble qu'il y ait un discours relativement uniforme sur deux points principaux : la nécessité d'articuler bien-être et connaissances en éthologie et le refus de la violence pour solutionner un comportement animal présenté par son humain comme gênant. A ce titre, l'humain est souvent sollicité pour apprendre à mieux comprendre et décrypter son chien et faire en sorte de lui proposer un quotidien adapté à ses besoins.

Ce bref aperçu des actrices de l'éducation canine en France pose un principe fondamental : mise à part pour les éthologues qui semblent porter un discours relativement unifié sur les méthodes utilisées, les représentations des chiens et des relations humains-chiens, il est notable de relever une pluralité des postures et des discours relatifs à l'éducation et à ce qu'il est admis ou non de considérer comme relevant de l'éducation ainsi qu'aux pratiques associées. La catégorisation des discours par le champ professionnel n'est pas opérante. Il semble en revanche qu'une catégorisation par les choix de méthode soit plus pertinente pour rendre compte des discours sur les chiens, leurs humains et leurs relations.

1.2 L'éducation en questions

Si le champ de l'éducation canine est pluriel, les dénominations des professionnels variées, ce que recouvre le terme même l'est tout autant. Il n'y a pas de définition collégiale, ni correspondant à l'une des familles d'actrices, ni pour l'ensemble des professionnel.le.s qui interviennent. Nous pouvons ainsi recenser l'utilisation de synonymes tels que : éduquer, dresser, coacher, accompagner, faire comprendre, faire apprendre.... Éduquer n'aura jamais été aussi flou si bien qu'aujourd'hui personne n'est en capacité de dire ce que l'éducation canine recouvre et comprend. Parle-t-on de l'apprentissage de comportements ? de savoir-être ? comme certains le laissent entendre. S'agit-il

²¹ A titre d'exemple, par ordre alphabétique : Charlotte Duranton ; Alice Mignot : <https://danslatetedeschiens.fr/> ; Ethodesdinos ; Géraldine Merry : <https://www.voxcanis.fr/>

de faire avec le chien ou au contraire de transmettre aux humains pour qu'ils travaillent avec leur chien ? Autant de professionnel.le.s, autant de définitions.

Le sujet même de l'éducation semble se moduler en fonction des professionnel.le.s. Il s'agit parfois de ne s'intéresser qu'au chien, ou uniquement à l'humain, ou aux deux, à leur relation ou même à la famille humaine du chien. Il y a parfois des consensus qui semblent émerger. Par exemple, le rejet du terme dressage pour rendre compte du travail effectué, sans que par ailleurs une définition collective ne soit avancée.

Ce que recouvre l'action est elle-même modulée : il peut s'agir de modifier un comportement qui sera jugé gênant, anormal, dangereux, ou d'en apprendre de nouveaux, « d'apprendre les bases » de ce que devrait savoir un chien, ou de lui donner les clés pour s'insérer dans sa famille de manière sereine, ou encore de transmettre des repères de compréhension pour accueillir et intégrer son chien dans sa famille, permettre aux humains de savoir décrypter leur chien ou même savoir « parler chien », de faire comprendre aux chiens les règles des humains ou de la vie en société (sous entendue, la société humaine), de l'accompagner à se développer correctement... La multitude des discours et des cibles des discours rend difficile le travail d'analyse.

Nous pouvons cependant voir des lignes de faille en nous appuyant sur certains curseurs : les discours qui portent l'attention du professionnel sur le chien uniquement ou en incluant l'humain ; ceux qui indiquent ne s'intéresser qu'aux apprentissages du chien ou en incluant ceux que doit apprendre l'humain ; et enfin, les discours qui incluent les besoins du chien ou uniquement les besoins de l'humain. Certains professionnels ne travailleront que le chien (« ce que votre chien doit savoir », « cours d'éducation pour apprendre à votre chien les règles de la marche en laisse » ...), d'autres uniquement les humains (« ce que vous devez apprendre pour bien vivre avec votre chien », « quelles sont les règles que vous devez mettre en place pour être un bon leader »...), et certains les deux (« votre binôme va apprendre à créer les bases d'une relation durable pour vous et votre chien »).

En somme, le premier curseur que nous proposons d'utiliser, quelle que soit la dénomination du travail effectué, est l'inclusion ou l'exclusion du rapport spéciste : est-ce que l'éducation s'intéresse à une espèce ou aux deux. Cela ne dit rien du comment mais c'est un premier point d'appui pour développer notre analyse. Prendre en compte l'une ou l'autre espèce ou les deux en éducation canine ne dit rien encore de comment elles sont prises en compte. Il s'agit ici de méthode. Est-ce qu'il y a une corrélation directe entre choix de l'objet de l'éducation canine et méthode utilisée ?

1.3 Les méthodes explicites

Pour affiner notre compréhension de l'éducation canine, nous proposons d'utiliser le filtre des choix de méthodes d'apprentissage et les discours de légitimation associés. La distinction entre des discours qui acceptent ou légitiment le recours à la violence physique ou psychologique et ceux qui le refusent n'est pas dénuée d'intérêt. D'une part parce qu'elle se fonde sur un principe facilement repérable - l'utilisation ou non d'aversifs, quel qu'en soit le degré, quelle qu'en soit la modalité, étant entendu que c'est l'animal lui-même qui indique ce qui est un aversif pour lui et non l'humain qui l'utilise. Savoir si c'est aversif ou non revient au chien lui-même, et cela nous semble pertinent afin de débloquent un premier espace d'écoute du sujet chien. Cette distinction est enfin intéressante parce qu'elle nous permet de souligner l'engagement des professionnel.le.s dans leurs rapports d'espèce. En acceptant, en légitimant le recours à la violence ou pas, le.la professionnel.le indique comment le chien est considéré.

Nous pouvons ainsi lire certains professionnel.le.s indiquer qu'« une tape ce n'est pas violent », que telle situation stressante ne le serait pas vraiment, qu'elle serait bénéfique ou encore que l'utilisation de tel aversif serait pour le bien de l'animal lui-même. Le discours justificatif du recours à la violence fluctue de l'effet secondaire acceptable - pour atteindre tel objectif, il faudrait faire de cette manière, il n'y a pas d'autre option et il est préférable que le chien ait mal une fois dans sa vie pour ensuite être bien - à l'objectif lui-même - la violence et son usage sont partie intégrante de l'objectif à atteindre - il faut bien que le chien comprenne qu'il n'a pas le droit de faire ça. En nous intéressant à cette distinction aversif-non aversif nous sortons l'analyse du simple champ des discours techniques. Elle en offre la possibilité car les sciences de l'apprentissage indiquent que toutes les options techniques sont efficaces pour modifier un comportement, sans exception. Avoir recours à la violence ou non, produire une conséquence agréable ou désagréable suite à un comportement permet d'obtenir, selon l'objectif visé, la répétition ou l'arrêt d'un comportement. « Ça marche » pourrait-on dire. Ainsi, si certains discours de professionnel.le.s visent à légitimer l'utilisation d'aversifs par le fait qu'autre chose ne marcherait pas (entendre : l'utilisation de renforçateurs ne marcherait pas), ou que certains chiens ne pourraient être travaillés que de cette manière, les sciences de l'apprentissage et l'éthologie indiquent que c'est faux. Avoir recours à la violence ou à un aversif n'est pas sous-tendu par l'impérieuse nécessité de le faire, puisque d'autres

voies sont possibles pour obtenir les mêmes résultats, voire de meilleurs²². Contrairement au narratif qui semble s'imposer dans l'espace des tenants d'une éducation canine violente, les éléments scientifiques et factuels soulignent que l'utilisation d'avertifs n'est pas justifiée par l'objet du travail - les chiens ou tels types de chiens - mais par la volonté du professionnel de le faire.

Si la distinction avertisif-non avertisif est fondée sur les représentations et les croyances au sujet des chiens et des relations humains - chiens, la question est alors de savoir ce qui est recherché dans ce recours à la violence. Ce qui semble importer ce n'est plus tant le comportement à éduquer, mais plutôt comment il va être éduqué et donc ce qui est transmis dans ce processus. Les discours de justification sont éloquents : « on doit faire comme ça », « il faut que le chien comprenne », « il doit savoir qui commande ». Et cela passe par l'intériorisation corporelle des limites et des interdits. Cette inculcation au faire passe par l'imposition du rapport de force et du statut social de l'humain : l'humain commande, pour le savoir ou s'en rappeler, le chien doit intérioriser que c'est l'humain qui décide. Que cela passe par des notions différentes - « être le chef », « celui qui commande », qui décide, « être le leader » - que cela s'appuie sur une légitimation d'un rapport de domination - « être l'alpha pour son chien » - ou rejette ce rapport de domination - « être le leader ce n'est pas être le dominant » - ces discours sont tous adossés au fait que le chien doit accepter ce rapport hiérarchisant présenté comme naturel et nécessaire où l'humain décide ce qui est bon et bien pour lui et son chien.

En fonction des acteurs et actrices les critères de légitimation changent. Par exemple, l'avertif pourra être utilisé pour apprendre au chien qui commande. L'objectif ici n'est pas tant de lui apprendre à modifier un comportement mais plus que tout qu'il apprenne que son humain, voire les humains en général, sont au-dessus de lui et de ses désirs. Le pouvoir s'exerce ainsi par le recours à la violence, et de façon assez classique, elle doit être légitime pour que ce pouvoir le soit aussi. Il y a également le cas de recours à un avertisif légitimé pour sauver le chien. Ici, ce qui importe, ce n'est pas de montrer au chien qui dirige, mais de montrer aux humains (les siens, ou ceux avec qui ce chien aurait supposément travaillé avant, pour en arriver là où il est) que seule la violence physique

²² Or, de ce point de vue, toutes les méthodes n'ont pas les mêmes effets. De nombreuses études montrent qu'avoir recours à des méthodes aversives (punition, peur, frustration) augmentent le stress de l'animal, génère de la douleur physique, des comportements d'évitement, augmente la probabilité d'apparition de comportements agressifs ou de fuite. Les méthodes aversives ont une conséquence directe sur l'apparition de comportements gênants. D'autres études montrent quant à elles que l'utilisation de méthodes fondées sur les récompenses améliorent les capacités ultérieures d'apprentissage du chien et induisent une diminution des problèmes de comportement, une diminution des comportements indicateurs de stress, et une augmentation de l'attention des chiens, de leur obéissance et de leur efficacité au travail. Éviter les méthodes punitives réduirait ainsi les comportements gênants ou dangereux.

Voir notamment : Arhant et al, 2010 ; Beerda et al, 1997 et 2000 ; Deldalle et Gaunet, 2014 ; Haverbeke et al, 2008 ; Herron et al, 2009 ; Hiby et al, 2004 ; Ziv, 2017.

ou mentale a la valeur suprême de l'efficacité en toute circonstance et qu'il faut s'y résoudre car d'autres humains n'auraient pas rempli leur rôle - entendre, n'aurait pas explicité à ce chien qui est le chef. L'important, dans ce type de justification, ce n'est pas tant la violence légitimée mais plutôt à quoi elle renvoie aux humains incapables d'avoir pu aider ce chien : ils n'ont pas compris qui était ce chien, et par extension, les chiens. La violence devient le levier qui dit ce que doivent être les relations chien - humain²³. Enfin, de manière plus prosaïque, l'aversif sera utilisé comme un outil d'assagissement de chiens récalcitrants, au jugé du professionnel.le ou de l'humain. Le chien « ne va quand même pas faire ce qu'il veut », l'aversif étant là pour lui rappeler.

Le recours à la violence ne donne pas à voir un bloc monolithique de professionnel.le.s, mais souligne toutefois une certaine représentation de ce que doit être un chien et ce que doivent être les relations anthropocanines. Relevons à ce propos que dans son étude sur le profil d'attachement de propriétaires de chien avec l'utilisation ou non de la violence physique ou la peur, Shelly Volsche indique « contrairement à notre hypothèse (plus l'attachement est fort, moins l'aversion déclarée est importante), cette étude a montré une faible corrélation positive ($r = 0,224$) entre l'attachement humain au chien et le degré d'aversion utilisé lors du dressage canin²⁴. » Cela rappelle que le lien d'attachement et ce que l'humain s'accorde, s'autorise ou pense légitime à utiliser pour construire sa relation au chien sont deux dispositifs indépendants l'un de l'autre.

Concernant les professionnel.le.s qui refusent le recours à la violence, nous trouvons des différences notables également, fondées sur le but recherché avec le chien et son humain. Dans ce groupe, s'il est plus fréquent d'y trouver des termes renvoyant au principe de collaboration chien - humain dans les processus d'apprentissage, il est toutefois possible de lire des variations sur ce que doit être le chien, son humain et leur relation. Le chien peut-doit tour à tour apprendre à savoir bien se comporter dans la société (comprendre société humaine), laissant entendre que cela devra se faire quoi qu'il lui en coûte (au chien), rester à l'écoute de son humain, s'adapter à sa famille, à la

²³ A titre d'exemple, les vidéos youtube de Hervé Pupier sont explicites : face à des cas présentés comme désespérés, il est souvent question de ce qui a été fait ou autorisé au chien avant - c'est à dire, pour en arriver là - et les informations récoltées servent à expliquer au public pourquoi ce chien est devenu comme il est aujourd'hui et dans cette situation. La mise en scène des séances d'éducation (grand terrain ouvert, un chien tenu par son propriétaire avec une laisse courte, voire une double laisse, muselé, Hervé Pupier s'approche du chien, micro casque sur la tête et commente au fur et à mesure sa lecture et sa compréhension du chien. Lorsque le chien déclenche par des vocalises, grognements, attaque frontale, le professionnel demande si le chien a déjà vu d'autres professionnels - réponse : oui dans la plupart des cas visionnés - ce qu'ils ont fait - réponse : ils ont récompensé quand il ne déclenchait pas - rires du public et du professionnel - le chien dort dans votre chambre ? réponse : oui, mimiques faciales de complicité avec le public). Une fois que le décor est planté - un chien qui fait ce qu'il veut à la maison et qui a rencontré des professionnel.le.s incompetents qui ne comprennent rien aux chiens - Hervé Pupier entame son travail qui consiste la plupart du temps à actionner des aversifs pour obtenir la capitulation du chien. Cela rend l'intervention d'autant plus impressionnante pour le public que les comportements d'agression disparaissent prouvant ainsi non seulement l'efficacité de la méthode, mais également la pertinence de la pensée.

²⁴ Shelly Volsche & Peter Gray, "Dog Moms" Use Authoritative Parenting Styles, in Human-Animal Interaction Bulletin 2016, Vol. 4, No. 2, 1-16, University of Nevada, Las Vegas

société, comprendre les humains, ce qui est attendu des humains. L'humain, lui, peut-être doit comprendre son chien, répondre à ses besoins, être cohérent, passer du temps avec lui, travailler pour que son chien apprenne, aménager son temps quotidien. Et enfin, les binômes doivent être « ajustés », « harmonieux », « équilibrés ».

Le refus de la violence n'implique pas automatiquement que le chien détient une réelle marge de manoeuvre dans la relation avec son humain, ni que l'humain puisse tout à fait choisir ce qu'il voudrait vivre avec son chien ou comment le vivre. La marge de manoeuvres et de négociations possible laissée à chacun des protagonistes dans ce qui leur arrive apparaît comme une deuxième ligne de faille dans la compréhension du dispositif mis en place par l'éducation canine. L'éducation canine est à la fois ce qui dit quoi et comment faire mais également comment être un chien et un humain de chien. D'une inculcation au faire nous sommes passés à une inculcation à être.

L'étude des discours professionnels met en évidence que si l'utilisation de la violence dans un processus éducatif était pertinent pour élaborer une typologie des professionnel.le.s, il n'y avait pas de corrélation directe avec manières de penser les chiens et manières d'être avec les humains. Avoir recours à des aversifs de manière volontaire dans un programme d'éducation canine n'est pas systématiquement corrélé avec l'idée que le chien doit se soumettre à l'humain. Et à l'inverse, refuser l'utilisation d'aversifs dans un programme d'éducation canine n'est pas systématiquement associé à l'absence de règles pré-déterminées imposées aux chiens. Pour le dire autrement, ce n'est pas parce qu'un professionnel utilise la violence pour travailler avec un chien qu'il pense que ce chien doit être soumis et faire tout ce qui lui est commandé ou répondre à tous les desiderata de son « maître ». De même, un professionnel qui refuse l'utilisation de la violence pour travailler avec un chien ne signifie pas qu'il vise la coopération et la collaboration du chien.

Il y a parfois des attentes sociales à l'égard des chiens qui sont identiques chez des professionnel.le.s qui n'utilisent pas les mêmes méthodes de travail. Dans son travail sur la relation entre type d'attachement à son chien et recours à des aversifs, Shelly Lynn Volsche indique avoir été surprise par les résultats qui ont révélé le contraire de son hypothèse. « À mesure que l'attachement augmentait (mesuré par « Amour dans l'enquête PALS), l'utilisation de l'aversion augmentait également, bien que légèrement, ce qui a donné un coefficient de corrélation de Pearson de $r=.217^{25}$ ».

²⁵ VOLSCHÉ Shelly Lynn, An investigation into human to dog attachment systems and their influence on the degree of aversion used training. Bachelor of Arts in Psychology University of Nevada, Las Vegas, 2013. p 47 48

L'hypothèse initiale d'un lien direct entre le recours à la violence dans le processus d'éducation canine et la manière de penser les chiens et leurs relations avec les humains est à la fois trop simpliste et trop rigide. Trop simpliste car elle ne rend pas compte de la pluralité des positions professionnelles. Trop rigide car elle oblitère une analyse plus élaborée des discours et ce qu'ils produisent. Pour nous permettre d'ouvrir notre analyse nous avons donc tenter d'affiner notre compréhension des discours relatifs aux objectifs factuels d'éducation : que veut-on obtenir lorsque l'on travaille de telle ou telle manière avec un chien ? Pour nous permettre d'affiner notre travail, nous nous sommes intéressés à ce qu'il se passe lorsque « ça ne fonctionne pas ».

Partie 2 - Ce qui se dit au sujet des problèmes de comportements

Quelles que soient les écoles ou méthodes présentées, l'analyse des discours des professionnel.le.s de l'éducation canine amène inmanquablement à tomber sur l'explicitation des « problèmes » de comportements et échecs d'éducation. La ligne n'est pas toujours claire entre des chiens qui n'auraient jamais connu d'éducation et auraient ainsi tout à apprendre et ceux qui doivent réapprendre. Si bien que l'on ne sait pas toujours faire la distinction entre ce qui devrait être su - entendre, ce que les humains estiment être la base de savoir-être et savoir-faire canins - et ce qui doit être modifié, corrigé. Le terme *correction* est particulièrement intéressant car il laisse planer le doute sur ce qui est recherché ou dont l'absence est pointée : avoir de la correction c'est avoir du savoir-vivre, une correction c'est ce qui rectifie une faute, mais donner une correction c'est à la fois modifier et punir, réprimander et remanier. Une correction peut également être synonyme d'un châtiment corporel. Ainsi, lorsque cela ne fonctionne pas, lorsqu'il y a un « problème », les usages discursifs des professionnel.le.s peuvent en dire beaucoup autant sur ce qu'ils attendent des chiens et des humains que de leurs relations. Mais cela met en relief également ce qu'en disent les chiens. De ce point de vue, nous nous appuyons sur les travaux de Eric Baratay qui, en portant son travail sur des descriptifs de comportements, des postures, des mimiques, des refus aussi, en pointant la lecture des corps et de leurs mouvements, nous permet d'écouter, voir et comprendre le point de vue animal. Car s'il y a une donnée de départ, c'est bien que l'éducation canine concerne deux espèces, chiens et humains. Les chiens font partie de la relation et ce qu'ils en disent nous intéresse.

De nombreux scientifiques, tous domaines confondus, travaillent à dire quelque chose de ce que vivent les animaux. Qu'il s'agisse de l'éthologie, de la biologie, des sciences sociales, notamment la

sociologie ou l'anthropologie, chacune déploie une méthodologie apte à relever et transcrire les ressentis, vécus, analyses, discours des animaux, seuls, entre eux ou avec nous. Nous avons fait le choix de nous appuyer sur la méthode déployée par Eric Baratay pour deux raisons. D'une part, ces travaux ne se parent pas de l'hypothèse d'être la pierre de rosette des dires animaux. Ils s'appuient sur des descriptions d'autres espèces, factuelles, par des humains. Ces travaux n'oublient rien des biais d'observation, d'interprétation aussi. Ils sont une fenêtre sur un monde qui ne nous échappe plus totalement, mais qui reste encore lointain. D'autre part, il nous semble qu'ils se nourrissent clairement d'une volonté éthique de rendre compte, de créer des espaces où ce que vivent et surtout ce que disent les animaux a de l'importance, autant que ce qu'en disent les humains pour les mêmes contextes. C'est cette démarche que nous avons souhaité déployer dans cette partie. En nous appuyant sur les discours professionnels relatifs aux manques ou aux ratés d'éducation, sur ces comportements énoncés comme naturels et nécessaires et ceux pointés comme gênants, problématiques, dangereux, nous pensons pouvoir approcher ce que les chiens ont à en dire.

2.1 Un mot sur le naturel et la notion d'échec²⁶

Les chiens de compagnie sont présentés comme étant naturellement disposés à partager leur vie avec celle des humains. Naturellement disposés et disponibles pour aimer, apprécier et attendre qu'un humain dispose de son temps, de son espace et de ses envies. Tenir compagnie est peu souvent présenté comme un travail, alors même qu'à certaines époques et encore aujourd'hui c'est le cas pour des humains vis à vis d'autres humains. Ce qui est présenté comme naturel va bien au-delà de la simple capacité à cohabiter pacifiquement avec les humains. Le chien de compagnie est plus qu'un animal domestiqué. A lui, il sera demandé de nombreux autres critères que celui d'accepter la cohabitation pacifique, variables au fil des temps et des époques.

Être un animal de compagnie requiert un certain nombre de compétences et capacités relativement complexes : une grande tolérance aux contacts visuels et tactiles, l'acceptation d'un partage sans limite de son espace vital avec des individus d'une autre espèce, la capacité à décrypter les états émotionnels de cette autre espèce et à y répondre de manière appropriée, tolérer la perte ou l'absence d'autonomie, accepter la solitude et l'absence, le manque de contacts avec des congénères, l'envie de faire plaisir, l'obéissance, la docilité... autant de compétences socio-

²⁶ En partant d'une terminologie de l'échec, nous pensons aborder ces comportements d'une manière qui rende compte à la fois de ce qu'en pensent les professionnel.le.s (après tout, les professionnel.le.s interviennent lorsqu'ils sont appelés par les propriétaires, et c'est rarement quand tout va bien. S'ils sont là, c'est que quelque chose est estimé ne pas aller comme il faut, que ce soit du côté du chien ou du côté de l'humain) et faisons la place pour entendre ce que pourraient en dire les chiens. C'est également un terme rarement employé par les professionnel.le.s eux-mêmes. Et pour cette raison, il nous permet d'engager l'analyse en dehors de toute logique partisane.

cognitives et émotionnelles que les humains considèrent comme naturellement canines. Un « bon chien » est celui qui obéit, voire qui sait ce qu'il doit faire avant ou sans que l'humain ne l'exprime. Pour s'assurer que les chiens correspondent à ce rôle d'espèce, l'éducation canine intervient aussi bien pour les chiots qui ont donc tout à apprendre que pour les adultes qui n'auraient pas bien appris ou pire, qui auraient échoué.

Le principe naturel de la chose aurait dû être malmené par les innombrables heures d'apprentissage que cela aura demandé à la majeure partie des chiens, d'être de compagnie, pourtant, les chiens sont toujours présentés comme étant *naturellement* capables de remplir ce rôle - entendre pour eux, que cela ne devrait pas nécessiter de l'apprentissage. Au même titre que le genre présenté comme un effet de nature qui ne devrait pas nécessiter d'apprentissage tant cela est normal, la qualité d'espèce « de compagnie » et toutes les caractéristiques que cela recouvre n'a donc rien de naturel mais participe au contraire d'un dispositif culturel et politique d'assignation d'espèce dans des rôles imposés codifiés. La mise au jour des discours autour des échecs d'éducation est à ce titre particulièrement propice à cet éclaircissement. S'il est naturel pour un chien d'être de compagnie, alors, lorsqu'il échoue, cela devient anormal. Intéressons-nous à ces échecs et ce qu'en disent les professionnels.

2.2 Qu'est-ce qui rate ? Ou, de quoi est-il question quand ça rate ?

A travers la lecture des discours professionnels en éducation canine, il est possible de faire trois grandes catégories d'objet du travail d'éducation : les apprentissages fondamentaux pour un chien qui serait supposément manquant de ce point de vue ; les problèmes d'obéissance (pas assez, pas du tout, mauvaise) ; les problèmes de comportements²⁷. Pour chacune de ces catégories, la lexicographie utilisée dépend de la posture du professionnel vis-à-vis de l'utilisation d'avertissements et de la place qu'il donne ou laisse au chien et à l'humain dans leur relation. S'il s'agit d'un professionnel qui utilise les avertissements et assigne l'un et l'autre à des places définies, non négociables, le discours penche du côté de la désobéissance ou de la folie, dépendant de l'intensité du « raté » et de sa durée dans le temps. « Ce chien doit apprendre à obéir », « il ne sait pas où est sa place », « vous devez vous imposer pour qu'il comprenne qui commande sinon, il va finir par être dangereux ». L'éducation recouvre alors à la fois des comportements déterminés pour le chien - souvent de contention dans le temps ou dans l'espace (assis, couché, pas bougé, reviens, attends, marche au

²⁷ Sans que l'on sache réellement à ce stade définir s'il s'agit de comportements gênants pour l'humain, de comportements pathologiques pour les chiens, de comportements dangereux, la notion recouvre toutes les acceptations et varie d'un professionnel à l'autre.

ped) - et pour l'humain (savoir donner un ordre, savoir se faire respecter, obéir, écouter, savoir être un leader) mais également de leur relation (le chien doit rester à sa place sous-entendu de chien, sans que l'on sache réellement ce que cela signifie, mais insistant cependant sur l'idée que pour rester à sa place, l'humain doit aussi prendre la sienne, c'est à dire rester à la sienne, de leader, de conducteur, de chef). Cela détermine à la fois qui devraient être les protagonistes et comment ils doivent interagir et partager leur quotidien. Personne n'a réellement le choix et doit appliquer le programme afin de retrouver un bon équilibre, étant entendu que cet équilibre n'est pas équilibré mais totalement à la faveur de l'humain qui détient des privilèges et des responsabilités, notamment celle de garder ses privilèges et que cela fait partie d'un ordre des choses que tout le monde - chien et humain - doit respecter. Ce qui rate ce n'est donc pas seulement le chien, mais également l'humain, qui ne sait pas ou plus être un humain de chien.

L'aversif est utilisé pour corriger un défaut ou punir le chien qui ne ferait pas comme il faut. Ici la désobéissance fait figure de refus de l'autorité humaine. Certains professionnel.le.s vont jusqu'à préciser que ce qui est recherché par le chien qui s'oppose, c'est de prendre la place du chef, du leader. Les chiens seraient naturellement enclin à souhaiter vivre de manière hiérarchique dans leur groupe d'attache et si l'humain ne prend pas cette place, le chien, perdu socialement, sans repère clair, se verrait dans l'obligation de remplir ce rôle²⁸. Ce qui est intéressant est de noter que dans ce discours, ce que chercheraient les chiens qui s'opposent ce n'est pas de retrouver de l'autonomie, ou tout simplement de reprendre le contrôle sur leur vie, mais de prendre la tête du groupe. On ne parle pas de résistance, alors même qu'il est question de relations de pouvoir. La construction sociale de ces relations est aussi parfaite que celle pointée par Nicole-Claude Mathieu²⁹ lorsqu'elle analysait les mécanismes des rapports sociaux de sexe. L'humain construit un rapport d'espèces hiérarchisé, fondé sur l'idée d'une nature humaine supérieure, offrant des privilèges aux dominants, la possibilité du recours à la violence physique ou mentale pour maintenir ce rapport d'espèces, naturalise ce rapport d'espèces hiérarchisé et pointe la nécessité de maintenir ce rapport d'espèces en insistant sur la nature dominante de l'animal non humain à travers toutes ses tentatives de refuser ce rapport hiérarchisé.

Cette construction rend de facto impensable l'acceptation ou l'accueil d'une éventuelle résistance. Si elle est synonyme de perte de place, elle ne peut qu'être refusée et il devient primordial de lutter

²⁸ Notons à ce propos que les nombreux écrits éthologiques relatifs aux modalités d'organisations sociales animales non humaines indiquent que la hiérarchie interspécifique n'est pas possible. Voir notamment Thierry Bedossa et Sarah Jeannin, *Comportement et bien-être du chien*, Educagri, 2020, <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493> Consulté le 7 avril 2026

²⁹ MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique*, iXe éditions, 2013

contre. D'où les invectives parfois virulentes de certains professionnels à l'égard de particuliers ou de collègues qui présentent la chose différemment. Il s'agit d'un péril qu'il faut relever, nommer pour y faire face, collectivement. Les humains contre les chiens. De ce point de vue, l'entêtement relevé de certains professionnel.le.s à séparer les espaces de vie et les partages de temps sociaux est sans doute ce qui pèse le plus dans les discours : il s'agira de réapprendre au chien récalcitrant à rester à sa place, ne pas aller dans certaines pièces de la maison, ne pas marquer sa présence sur certains objets réservés aux humains, ne pas partager sa nourriture... L'éducation imprime une séparation des espaces pour mieux marquer la séparation des espèces et leurs rapports inégaux.

Lorsqu'il s'agit de professionnel.le.s qui refusent le recours à des aversifs tout en ouvrant la possibilité de négociations entre chien et humain, les termes employés pour expliquer les échecs - qui sont alors des problèmes - recouvrent la dimension des émotions et des problèmes de vécu. « Le chien est débordé par ses émotions », « l'environnement est trop complexe pour qu'il sache comment se comporter », « son vécu pèse lourd sur sa capacité à faire face ». Les chiens sont présentés comme dépendants de leurs états émotionnels ou de leurs historiques, souvent présentés comme compliqués voire traumatisants. Le raté vient de la distance entre ce que tel chien est capable de faire ou pas et l'environnement dans lequel il est placé. L'humain doit alors prendre en charge l'écart entre les capacités notamment émotionnelles de son chien et les stimulations d'un environnement auquel il est confronté. Il faut « laisser le temps et aménager l'environnement de vie du chien », lui proposer un programme progressif afin que son état émotionnel lui permette de se confronter à son rythme aux difficultés repérées. Les problèmes de comportement ne sont ainsi que des défauts d'ajustements émotionnels d'un individu ou des mauvais choix d'environnements par l'humain. Chacun peut aménager son espace dans la relation, mais le chien est rarement sorti de sa nature supposée - vivre avec son humain - et de ses émotions.

La relation chien - humain est souvent dépeinte comme une relation en mouvement où chacun doit trouver sa place dans le respect de l'autre. Chiens et humains sont l'objet à parts égales du travail entamé. Les corps notamment sont objets de travail pour les deux parties : savoir se positionner, se placer, se mouvoir, savoir utiliser tel ou tel matériel, chaque consigne ou préconisation trouve son pendant pour l'une et l'autre espèce. Il est question de coopération et d'engagement du chien, de son consentement dans le travail. Mais lorsque le chien est analysé comme problématique, au comportement gênant ou dangereux, il retombe dans ses seules émotions ou se trouve enfermé dans un passé douloureux. Il faut l'aider, le protéger, l'accompagner. Il est là encore essentialisé, enfermé dans un état où sa capacité à décider pour lui-même n'est envisagée que lors des apprentissages que

l'on va lui demander. Ce n'est pas dans l'échec que le droit à décider lui est accordé, mais dans la sortie de cet échec. Si nous pensons que l'assimilation des chiens de compagnie à des enfants est peu propice à déconstruire les relations de pouvoir, hiérarchisantes, qui alimentent les relations anthropocanines, il convient toutefois de souligner qu'estimer les échecs comme des défauts de savoir-être ou le résultat d'un lourd passé rend compte de ce type de représentations dans les discours des professionnel.le.s de l'éducation. Les chiens sont infantilisés et leurs humains assignés à un rôle d'éducateur au sens d'accompagnateur au développement, de parent.

Le fait qu'il existe plusieurs discours sur les échecs des chiens ou des humains en éducation canine montre que l'éducation canine n'a pas seulement une fonction descriptive - elle n'intervient pas uniquement après - mais a également une fonction prescriptive. En ce sens, il est possible de la définir comme opérateur d'un dispositif de pouvoir³⁰. C'est elle qui, à travers les discours et les actions de ses acteurs va définir ses sujets et normer leurs relations. La diversité des discours ne remet pas en question cette relation de pouvoir. D'une manière ou d'une autre, chiens et humains sont assujettis à des places pré-déterminées qui rendent peu souhaitables ou probables l'acceptation d'une relation non spéciste hiérarchisante et inégalitaire.

A travers la compréhension de ce qui rate en éducation, nous pouvons mieux appréhender les sujets que l'éducation canine met en scène, ce que doit être un chien de compagnie, ce que doit être un humain de chien de compagnie, ce qu'ils doivent savoir, savoir-faire et savoir-être, et comment ils doivent investir leur relation. Ce que nous pouvons relever est que l'éducation canine s'intéresse à codifier les relations anthro-po-canines, mais également à assigner chiens et humains à une place, plus ou moins rigide selon la méthode et la représentation associée. La relation humain - chien est une relation de pouvoir où celui qui en définit le cadre régule les avantages et privilèges des uns et des autres, et en détermine la qualité. Et bien que certains humains de chiens ne souhaitent pas publiquement dominer leur chien, totalement, et se dirigent vers des professionnel.le.s plus enclin à porter un discours de coopération, le fait est que dans ces relations de pouvoir, ceux qui ont les privilèges, ce sont les humains, même sans l'utilisation d'aversifs, et que cela n'amène pas à appréhender l'agentivité des chiens. Ainsi, Emilie Morand et François de Singly³¹ dans leur étude comparative entre place des enfants et place des chiens et de chats dans la famille montrent que les

30 au sens foucauldien, notamment dans FOUCAULT Michel, Surveiller et punir : Naissance de la prison, éditions Gallimard, 1975

31 Emilie Morand et François de Singly, Sociologie d'une forte proximité subjective au chat, au chien, in *Enfances Familles Générations* 32 | 2019, Place et incidence des animaux dans les familles, 15 mai 2019, consulté le 17 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/efg/6445>

comportements les plus associés au fait de considérer son animal familier comme un membre de la famille « à part entière » recouvrent uniquement des items qui précisent la qualité du lien émotionnel qui unit l'humain à « son » chien et les états émotionnels que cela engendre pour l'humain. Il n'y a aucune référence à la prise en compte de l'agentivité du chien.

2.3 A quoi nous mènent les désobéissances canines ?

Que nous disent les chiens lorsqu'ils désobéissent ? Peut-on comprendre ces désobéissances comme une résistance à la relation de pouvoir pratiquée par les humains ? Lorsque l'éducation canine investit le champ des représentations sociales et vient codifier la place de chacun, elle dit que les relations anthropocanines sont des relations de pouvoir qui définissent ce qu'il est possible de faire ou pas, comment et combien de temps. Dans ces relations, la manière de décrire les échecs des chiens permet de saisir l'idée que l'humain se fait du rapport interspécifique. Or, nous n'avons pas trouvé de discours professionnel canin relatif à la résistance des chiens, celle qui s'appuie sur une résistance motivée, impliquant un conflit de récompense (pour la distinguer d'une résistance de réaction liée à une douleur ou un stress). Mélanie Marcel a produit une étude relative à l'accueil de la résistance des chiens dans les pratiques *fear free* (sans stress et sans peur), mais elle s'appuie sur le cas de chiens ayant été diagnostiqués comme avec des troubles anxieux à l'origine de comportements agressifs³². Aucun terme appartenant à au champ lexical de la résistance canine lorsqu'ils produisent des comportements contre la demande, en dehors de toute problématique relevée par un humain. Il sera question de désobéissance, de refus, éventuellement d'opposition, mais jamais de résistance.

Pourquoi s'intéresser à la résistance ? Parce que les chiens de compagnie sont rivaux à leurs humains, leurs attentes, leurs envies, leurs possibilités. Parce qu'une certaine approche de l'éducation canine, comme nous l'avons vu, tend à développer la coopération et la collaboration des chiens dans leur éducation et leurs apprentissages. Ce faisant, nous pouvons observer depuis une trentaine d'années l'émergence puis le développement de sujets canins, d'abord dans le refus de leur imposer de la violence, puis dans l'envie ou la nécessité de leur accorder de la place dans ce qui leur est proposé d'apprendre ou comment l'apprendre. Les notions de consentement, de coopération, d'engagement se développent et laissent la place pour penser l'agentivité de sujets canins, c'est à dire la capacité de décider pour soi-même, d'être des sujets de leur vie.

³² MARCEL Mélanie, Accueillir la résistance. L'approche *fear-free* comme pratique de communication chien-humain en situation conflictuelle, in De la domination productiviste à l'heure du capitalisme, Recherches sociologiques et anthropologiques, Vol 55-2 2024, p. 109-136, <https://doi.org/10.4000/14c5t>, consulté le 3 mai 2026

Si l'on accède à leur agentivité, alors la pensée doit revoir sa manière d'appréhender les refus, les oppositions, les désobéissances. Et si l'on considère les relations humains - chiens comme des relations de pouvoir, alors la notion de résistance doit prendre sa place dans notre compréhension des relations anthropocanines. Comme Tim Ingold³³ nous pensons que « les animaux peuvent être tenus pour des agents autonomes, et peuvent « agir en retour » en réponse aux comportements humains à leur endroit ; ils sont capables à l'occasion d'anticiper ou de prédire le comportement humain et d'agir à la lumière de cette anticipation. »

Lorsqu'un chien tire en laisse, il aménage une part de résistance, au rythme imposé par son humain, au tracé imposé, à l'heure de sortie choisie par l'humain, à ce qu'il doit ou ne doit pas sentir ou rencontrer. Lorsqu'un chien met quelques secondes avant de réagir à une commande, fait répéter plusieurs fois une demande, il réajuste sa capacité à ralentir ou au contraire augmenter son temps dans la relation. Ces comportements rappellent que la servilité, la docilité, le savoir-être *chien de compagnie* n'est en rien naturel. Ces résistances diffuses et quotidiennes, pour reprendre James Scott³⁴, sont une manière de « négocier les pratiques, les normes sociales et, plus généralement, la prise de décision. En un sens, ils sont de véritables co-créateurs de leur communauté³⁵ ». « J'ai à l'esprit les armes *ordinaires* des groupes relativement impuissants : la lenteur, la dissimulation, la fausse obéissance, le vol, l'ignorance feinte, la calomnie, l'incendie criminel, le sabotage, etc³⁶. » Les chiens sont capables de résister : tirer en laisse, ne pas suivre, ne pas revenir ... les professionnel.le.s y verront parfois de la désobéissance, d'autres une incapacité à répondre, ou un manque d'apprentissage. Le fait est que ces actes, du fait qu'ils provoquent des réponses humaines, des réajustements, agissent aussi comme déclencheurs sociaux. Bien que les humains de chiens se focalisent la plupart du temps sur des comportements gênants pour eux avant tout (morsures, grognements, fugues, vocalises, destructions, malpropreté), nous rattachons à ces pratiques de

³³ Cité par Clare Palmer, « Apprivoiser la profusion sauvage des choses existantes » ? Une étude sur Foucault, le pouvoir et les relations entre l'homme et l'animal, in *Philosophie* 2012/1 n° 112, Pages 23 à 46, Date de mise en ligne : 27/02/2012, consulté le 19 avril 2026, <https://doi.org/10.3917/philo.112.0023>, Note 49, Tim Ingold (éd.), *What is an Animal ?*, London, Unwin Hyman, 1994

³⁴ James C. Scott, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours des subalternes*. Editions Amsterdam, 2019 notamment « Une histoire de la paysannerie qui se concentrerait uniquement sur les soulèvements serait comparable à une histoire des ouvriers d'usine consacrée exclusivement aux grandes grèves et émeutes. Si importants et révélateurs soient-ils, ces événements exceptionnels nous apprennent peu de choses sur le terrain le plus durable de la lutte des classes et de la résistance : le combat quotidien et essentiel mené à l'usine pour le rythme de travail, les loisirs, les salaires, l'autonomie, les privilèges et le respect. Pour les travailleurs, par définition structurellement désavantagés et soumis à la répression, ces formes de lutte quotidienne sont parfois la seule option. » *Formes quotidiennes de résistance paysanne* - James C. Scott, https://libcom.org/article/everyday-forms-peasant-resistance-james-c-scott?utm_source=chatgpt.com, libcom.org, consulté le 15 novembre 2025

³⁵ Charlotte E. Blattner, Sue Donaldson, Ryan Wilcox, *Animal Agency in Community. A Political Multispecies Ethnography of VINE Sanctuary, POLITICS AND ANIMALS Vol. 6, 2020*, https://www.researchgate.net/publication/339166338_Animal_Agency_in_Community_A_Political_Multispecies_Ethnography_of_VINE_Sanctuary, Consulté le 16 novembre 2025

³⁶ *Ibid.*

résistance l'ensemble des actions qui ne vont pas dans le sens de l'humain, au-delà des morsures et autres comportements agressifs ou assertifs.

Lorsqu'une opposition se réalise, elle est classée soit dans le débordement émotionnel, soit dans la sphère de la folie, ou de l'accès de folie dû à une maladie par exemple³⁷, soit comme une volonté de prendre le pouvoir sur l'humain. Ainsi, tout comme pour les actes de résistance des esclaves aux demandes des maîtres ou dans des contextes quotidiens ce qui est retenu de l'opposition des chien.ne.s dans leur rapport aux humains est décrit comme de la désobéissance - il ne veut pas faire ce qui est demandé - ou un état émotionnel qui rendrait incapable de faire ce qui est demandé - il a peur, il est stressé.

Une opposition fait résistance si elle est perçue comme telle ou si elle provoque des changements dans la relation et le système qui la nourrit ou la permet. Cela ne signifie pas que le dominant donne, serait le seul à donner, la valeur d'une action, mais que, concernant les relations humains-non humains, seuls les humains nous disent ce que cela fait lorsque leur chien refuse ou s'oppose. Or, ce qui est dit des chien.ne.s lorsqu'ils ou elles refusent de faire, ce n'est pas du registre de la résistance mais de la désobéissance. En somme, ce qui est remis en question, ce n'est pas l'ordre des choses, mais l'envie d'exécuter l'ordre. Ce passage entre refuser l'ordre et refuser l'ordre des choses, les humains le rejettent pour les chiens.

Et pourtant, s'appuyant sur les travaux de Mac Martin, Coe et Adams³⁸, Chloe Mondémé³⁹ indique « en s'intéressant de manière originale aux vocalisations produites par l'animal lors de consultations vétérinaires, et sur les effets de celles-ci sur l'interaction en général et sur les tours de parole des participants humains en particulier (...) les animaux souffrants semblent interactionnellement traités comme participants. » Les chiens prennent la place et co-construisent les espaces sociaux interspécifiques. Ne s'intéresser qu'aux événements qui perturbent les humains nous coupent des formes quotidiennes de résistance⁴⁰.

³⁷ D'où l'importance pour les éducatrices canins que revêt le transfert de prise en charge auprès des vétérinaires comportementalistes.

³⁸ MacMartin C., Coe J., Adams C., 2014, « Treating distressed animals as participants: I know responses in veterinarians' pet-directed talk », *Research on Language and Social Interaction*, 47, 2, pp. 151-174.

³⁹ Chloé Mondémé, Extension de la question de « l'ordre social » aux interactions hommes / animaux. une approche ethnométhodologique, Pages 319 à 350, *L'Année sociologique* 2016/2 Vol. 66, <https://doi.org/10.3917/anso.162.0319> Consulté le 6 décembre 2025

⁴⁰ James C. SCOTT, art. cité

Conclusion

Rendre compte des méthodes, c'est rendre compte des actrices et de leurs discours au sujet de ce qu'est un.e chien.ne, ce qu'est un.e humain.e et de leurs relations. Tout se passe comme s'il était parfaitement « naturel », au sens à la fois de normal et nécessaire, non seulement d'éduquer son/sa chien.ne et, de le faire de telle ou telle manière, mais également que les types de relations que cela impose ne soit réellement questionné. Or, éduquer, c'est un projet à la fois descriptif mais aussi prescriptif. Dans la notion d'éducation, il n'y a pas simplement l'objectif d'enseigner des comportements, mais la volonté de les articuler entre eux pour que cela fasse sens. C'est ce sens que nous avons tenté de travailler.

Il nous semble possible de représenter l'éducation canine comme un dispositif de pouvoir qui s'appuie sur deux vecteurs : d'une part le type de rapport d'espèces prescrit et d'autre part la méthode de travail légitimée.

Le premier vecteur consiste à dire ce qu'il en est des relations qu'il faut développer avec son/sa chien.ne : d'une relation de cohabitation distancée à l'animal partenaire au quotidien, nous avons pu observer une grande variété de relations anthropocanines. Parmi ces possibilités, certaines se fondent sur le principe de collaboration et co-construction où chacun.e des protagonistes participe aux relations qui se dessinent. A l'autre bout, il y a le contexte anthropocentré où l'humain décide de tout, pour tout⁴¹. Entre les deux profils, des possibilités de variations, où le dispositif de pouvoir circonscrit plus ou moins intensément les protagonistes.

Rendre compte de ces profils de rapport d'espèces nous a permis de mettre au jour les espaces de négociations créées par et pour les chien.ne.s. Car dans ces relations de pouvoir, hiérarchisées, si les chien.ne.s sont entendus comme sujets actants, c'est parce que des humains les écoutent comme tels. C'est l'humain qui décide d'écouter, puis de considérer le chien comme auteur de la place qu'il veut bien occuper, ou pas. Cela nous a permis de mesurer comment les professionnel.le.s de l'éducation canine considèrent la capacité d'action des chiens dans l'espace social humain et les relations qu'ils partagent avec leurs humains.

Il est apparu que si ces prescriptions rendaient compte de catégories rigides, les discours donnaient également à voir une certaine porosité où un binôme peut, selon les contextes, naviguer d'un

⁴¹ L'inverse n'est pas vrai. Il est techniquement possible d'avoir un chien qui impose de facto un ensemble de conduites, mais jamais, à ce jour un chien peut décider de tout pour les humains avec lesquels il vit : ce qu'ils mangent, comment, où, ce qu'ils font ou pas, comment ils s'habillent...

schéma de relation à l'autre. Il serait de ce point de vue particulièrement intéressant d'évaluer les contextes spécifiques où la prescription se montre plus dure et ceux où elle paraît plus souple.

Dans cet espace de pensée, le chien peut être tour à tour un être qui a besoin d'un cadre explicatif pour se glisser sans heurts au sein de la famille ou un être sans attache à qui il faut imposer des règles sous peine de le voir « gagner le rapport de force ». Intégrer son chien dans la famille revient alors à le considérer comme un immigré qui investit l'espace social ou comme un enfant qui doit apprendre et à qui il faudrait tout expliquer des règles et cultures locales auxquelles il doit souscrire sans réserve. Les notions « intégrer son chien », « intégration du chien dans la famille » sont à ce titre nous semble-t-il particulièrement significatives. Le chien ne sera définitivement intégré que s'il passe par l'éducation qui le rendra disposé à se soumettre aux règles de sa nouvelle société d'appartenance. Mais elle renvoie également aux relations parents-enfants, enfants à qui l'on doit poser un cadre et des règles pour qu'ils se développent correctement. Sans règle, ce serait la faillite morale et sociale.

En somme, ce que relèvent ces discours c'est précisément que l'autre, le chien, est différent et que pour être ajouté sans heurts à la société (qu'elle soit familiale ou pas) il doit être assigné à une place qui détermine l'ensemble des contours de ce qu'il peut ou ne pas être et comment. Les terminologies de *relations hiérarchiques*, de *besoins de cadre*, de mise en compréhension du monde d'humains que le chien viendrait investir soutiennent cette idée que le chien ne sait pas, n'apporte rien et doit s'intégrer. La figure du chien oscille entre cet enfant qu'il faut discipliner et l'étranger qu'il faut acculturer pour contrecarrer ses velléités de prises de pouvoir afin de préserver les règles actuelles (anthropocentrées) du vivre ensemble.

A l'autre bout de ce schéma, nous pouvons observer des relations inter-spécifiques plus fluides où il est question de faire comprendre notre monde aux chien.ne.s. Le chien devient le partenaire de vie où l'on retrouve tous les archétypes de relations sociales allant des plus souples - *chien partenaire*, *chien compagnon* - où les protagonistes ont des espaces de manoeuvre dédiés, aux plus douloureuses qui voient apparaître les violences de compagnonnage⁴². La violence ici n'est pas utilisée par l'humain comme un outil de façonnage de comportement, mais fait irruption dans la relation lorsque l'un ou l'autre ne sait plus faire autre chose pour dire que cela ne va pas.

Le chien évolue entre la place de l'enfant que l'on doit écouter et à qui on doit expliquer, à celle du partenaire, compagnon de vie à qui l'on fait une place dans sa vie. Les humains doivent être à

⁴² Cette notion s'appuie sur l'idée que l'on devrait élaborer une distinction entre des violences contextualisées réalisées par des référents qui dérapent dans leurs relations avec leur chien mais qui ne soutiennent pas un dispositif de domination et des violences articulées à un double principe de refus d'égalité et de reconnaissance d'existence de l'autre.

l'écoute et apprendre comment il pense, comment il fonctionne. De nombreux professionnel.le.s utilisent par exemple le titre de coach ou accompagnant. L'éducation canine est alors présentée comme un chemin emprunté à deux, où l'un et l'autre doivent se comprendre pour trouver un équilibre de vie.

Quel que soit le profil anthropocanin de la relation, nous avons pu souligner qu'il était peu souvent question de résistance lorsque tout n'allait pas comme il faudrait, même avec de l'écoute et un accompagnement professionnel fondé sur la collaboration. Les méthodes de travail les plus agréables pour le chien ne remettent que peu en cause la relation de pouvoir sous-jacente et font peu de place au chien et à sa capacité à décider pour lui-même.

A titre d'exemple, Mélanie Marcel met le doigt sur un point absolument fondamental au sujet de la relation entre Donna Haraway et sa chienne (prénommée Cayenne) : « Pour permettre à Cayenne de passer certains obstacles avec brio (il s'agit de l'activité d'agility), Haraway met en place un entraînement en éducation positive. Lorsque Cayenne n'a pas performé comme attendu sur le terrain, elle subit de la part d'Haraway une négligence émotionnelle (punition sous forme d'ignorance sociale), un traitement que celle-ci qualifie elle-même de « redoutable » (Haraway, 2021 :326)⁴³ ». Et de continuer, « bien que Haraway donne aux chiens un statut de sujets qui peuvent « répondre », elle ne leur donne jamais un statut de sujets politiques qui peuvent prendre la parole ou dont les réponses peuvent aller à l'encontre de ce que demandent leurs humains »⁴⁴. Il nous semble ainsi particulièrement important de souligner que vouloir travailler sans violence ne remet pas en question fondamentalement la relation de pouvoir.

La possibilité de fluidité relationnelle humain - chien, si elle est un indicateur de réduction de l'emprise sur le chien, ne remet pas en question de manière automatique le dispositif de pouvoir initial. Certes, plus l'humain considère et accepte que le chien est capable de dire quelque chose de la relation dans le plus grand nombre d'espaces sociaux, plus il considère le chien comme un partenaire à écouter. Et moins il considère cette possibilité, au sein d'un nombre réduits d'espaces sociaux, plus le chien est considéré comme un exécutant, assigné à une seule place. Sujet ou objet en fonction des modulations. Mais rarement sujet de sa vie.

Le deuxième vecteur concerne les méthodes pour atteindre le but recherché. Ce que l'on apprend c'est que ce n'est pas la méthode qui dit ce que l'autre pense de la relation. Il est possible de repérer

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Mélodie MARCEL, op. cit.

l'utilisation de méthodes présentées comme « douces », « respectueuses » ou encore « positives » pour inculquer au chien comment il doit se comporter, ou comment il doit être pour faire relation. Mais, nous pouvons également observer l'utilisation de méthodes dites « coercitives », « violentes » pour atteindre les mêmes objectifs. Ainsi, il est plutôt question de ce à quoi l'humain s'autorise pour construire la relation et ce qui est autorisé au chien pour la même raison. Quels outils (intelligence, force, peur, coopération, ...) sont-ils autorisés à invoquer ? Nous avons ainsi souligné que la posture éthique des professionnel.le.s ne suffisait pas à déterminer en soi une construction de relation égalitaire. Il est possible d'avoir une vision très fluide de la relation avec un.e chien.ne, accepter ce qu'il ou elle propose voire le rechercher, mais considérer que pour obtenir cela, il aura fallu utiliser la violence physique sur certaines séquences de son apprentissage. A l'inverse, certains humains ont recours à la violence, légitimée dans tous les processus d'apprentissage, tout en maintenant une rigidité sociale dans tous les moments de la vie quotidienne.

Les espaces éducatifs canins sont à ce titre des espaces politiques dans le sens où ils produisent et alimentent un système de domination spéciste. L'éducation canine contribue à déployer des rapports sociaux d'espèces plus ou moins rigides, mais toujours inégaux et hiérarchisés pour la majorité des professionnel.le.s

C'est en portant notre intérêt sur les actes de résistances des chien.ne.s que nous avons pu tenter d'élaborer une conception transversale des relations anthropocanines. Lorsque les refus ou oppositions des chiens dans leur éducation sont analysés comme une résistance, l'humain.e accepte de ne plus imposer et d'écouter. La relation et ses modalités se construisent alors en termes de consentement et d'agentivité. Ce que fait le chien participe à la création de la relation.

Le croisement entre dispositif de pouvoir qui régule la place des chien.ne.s et des humain.e.s et la légitimation de la violence dans la relation nous permet de mesurer quelle relation anthropocanine est en jeu. Accepter de définir les ratés d'éducation comme des actes de résistance ouvre la possibilité de sortir d'un rapport de pouvoir spéciste car il permet de faire entrer le chien comme sujet d'une vie, actant, co-créateur de la relation et de l'espace social dans lequel elle se déploie. Ce qui nous intéresse alors est de savoir comment l'éducation canine peut accueillir cette possibilité. Faire exister des animaux singuliers, en tant que sujets de leur propre vie et des relations qu'ils tissent est un enjeu social et politique fondamental car il permet d'envisager la possibilité d'une reconstruction des rapports sociaux d'espèce entre humains et animaux domestiques. Est-ce que l'éducation canine peut se transformer en dispositif de libération ? Peut-être qu'analyser ces

relations à l'aune de l'amitié permettrait de sortir des biais de pouvoir retrouvés au sein de la famille qui crée un espace de dépendance, ou dans la relation de travail qui ramène à la hiérarchie et au donneur d'ordre, ou encore à l'équipe sportive qui recouvre le challenge et l'effort sans consentement obligatoire ?

Ce travail de réflexion nous amène à envisager une dernière perspective. La pensée animalière habituelle indique que pour intégrer les animaux non humains dans une logique de respect et d'attention, ils doivent être humanisés⁴⁵. Il nous semble qu'en analysant les discours de l'éducation canine et le dispositif de pouvoir qu'ils mettent en oeuvre, nous pouvons formuler l'hypothèse que pour les chiens, c'est l'inverse. C'est précisément à travers un processus d'acculturation humaine qu'ils perdent le droit de choisir leur vie. Être accepté et choyé dans une famille, être l'objet d'un lien d'attachement ne dit rien de la place qui leur est laissée. Cela dit simplement quelque chose de l'amour et du bien que cela fait aux humains de permettre à un chien de compter pour son groupe (famille, social...). Ce dispositif de pouvoir construit et stabilise une assignation d'espèce hiérarchisante. Et c'est précisément lorsque le refus d'assignation des chiens est accepté et que cela produit un remaniement de relations et des ajustements humains, que le chien est rendu à sa place de chien, non pas dans sa nature, mais dans sa culture de sujet qui peut dire non. C'est donc lorsque l'humain décide d'arrêter la justification de la violence et qu'il construit la relation contre ce recours que les chiens prennent une place nouvelle dans le rapport d'espèce. Mais pour cela, ils doivent être déshumanisés, ils doivent être sortis des attendus de ce qu'est un.e chien.ne. C'est la reconnaissance de leur animalité qui permet ce passage. L'altérisation de ce point de vue n'est pas la construction d'un autre radicalement différent, éloigné de nous, mais bien la reconnaissance que l'autre existe en tant que sujet. Ici l'animalisation n'est pas un levier qui permet la hiérarchisation mais peut être celui qui ouvre une égalité.

⁴⁵ Nous nous appuyons notamment sur la grille de l'espèce de Cary Wolfe qui distingue animaux humanisés (les animaux de compagnie) et animaux animalisés.

Bibliographie

Ouvrages

AMIR Fahim, *Révoltes animales*, Paris : Éditions Divergences, 2022.

BÈGUE-SHANKLAND Laurent, *Face aux animaux. Nos émotions, nos préjugés, nos ambivalences*, préface de Boris Cyrulnik, Paris : Odile Jacob, 2022, 321 pages.

BURGAT Florence (dir.), *Penser le comportement animal*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010.

BURGAT Florence, *Liberté et inquiétude de la vie animale*, Paris : Kimé, 2006.

CHONÉ Aurélie, IRIBARREN Isabel, PELÉ Marie, REPUSSARD Catherine, SUEUR Cédric, *Repenser la relation homme-animal. Généalogies et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2020.

DARDENNE Émilie, *Introduction aux études animales*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020.

DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.

DESPRET Vinciane, *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?*, Paris : La Découverte, 2014.

DONALDSON Sue, KYMLICKA Will, *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, Paris : Hermann, 2011.

DORÉ Antoine, *Politiques du loup. Faire de la sociologie avec des animaux*, Paris : Presses Universitaires de France, 2025.

DURANTON Charlotte et al., *Comportement et bien-être du chien. Une approche interdisciplinaire*, Dijon : Educagri, 2020.

GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris : Côté-femmes, 1992.

GUILLO Dominique, *Des chiens et des humains*, Paris : Éditions Le Pommier, 2009.

KREUTZER Michel, *L'Éthologie*, Paris : Presses Universitaires de France, 2017.

LESTEL Dominique, *Les origines animales de la culture*, Paris : Flammarion, 2001.

LESTEL Dominique, *L'animal singulier*, Paris : Seuil, 2004.

LUHMANN Niklas, *Le Pouvoir*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2010.

MONDÉMÉ Chloé, *La socialité interspécifique. Pour une analyse multimodale des interactions hommes-chiens*, Limoges : Lambert-Lucas, 2019.

PIETTE Albert, *Manuel pratique d'éducation et de dressage du chien*, Lausanne : Payot, 1998.

SCHULZ Pierre, *Consolation par le chien. De la caninisation*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

SERVAIS Véronique (dir.), *La science [humaine] des chiens*, Lormont : Éditions Le Bord de l'eau, 2016.

VICART Marion, *Des chiens auprès des hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*, Paris : Éditions Pétra, 2014.

Thèses et mémoires

DEVAULT-SIERRA Lola, *La résistance animale*, mémoire sous la direction de Dominic Hofbauer, Rennes : Université Rennes 2, 2021, consulté le 23 novembre 2025, URL : <https://education.l214.com/wp-content/uploads/2022/06/DEVAULT-SIERRA-Lola-La-resistance-animale.pdf>

MONDÉMÉ Chloé, *Formes d'interactions sociales entre hommes et chiens. Une approche praxéologique des relations interspécifiques*, thèse de doctorat soutenue à l'École normale supérieure de Lyon, Lyon : ENS Lyon, 2013.

VOLSCHE Shelly Lynn, *An Investigation into Human to Dog Attachment Systems and Their Influence on the Degree of Aversion Used Training*, mémoire de Bachelor of Arts in Psychology, Las Vegas : University of Nevada, 2013.

Articles, chapitres d'ouvrages et ressources scientifiques

ARHANT Christine, BUBNA-LITTITZ Helene, BARTELS Andrea, FUTSCHIK Andreas, TROXLER Josef, « Behaviour of smaller and larger dogs: Effects of training methods, inconsistency of owner behaviour and level of engagement in activities with the dog », *Applied Animal Behaviour Science*, 2010, vol. 123, n°3-4, pp. 131-142, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0168159110000262>

BARATAY Éric, « Les socio-anthropologues et les animaux. Réflexions d'un historien pour un rapprochement des sciences », in *Sociétés*, 2010, vol. 108, n°2, pp. 9-18, consulté le 17 janvier 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/soc.108.0009>

BARATAY Éric, « Chacun jette son chien. De la fin d'une vie au XIXe siècle », in *Romantisme*, 2011, n°153, pp. 147-162, consulté le 1er mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/rom.153.0147>

BEERDA Bonne, SCHILDER Martine B., VAN HOOFF Jan A., DE VRIES Hendrik W., « Manifestations of chronic and acute stress in dogs », *Applied Animal Behaviour Science*, 1997, vol. 52, n°3-4, pp. 307-319, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0168159196011318>

BEERDA Bonne, SCHILDER Martine B., VAN HOOFF Jan A., DE VRIES Hendrik W., MOL Jan A., « Behavioural and hormonal indicators of enduring environmental stress in dogs », *Animal Welfare*, 2000, vol. 9, n°1, pp. 49-62, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.cambridge.org/>

[core/journals/animal-welfare/article/behavioural-and-hormonal-indicators-of-enduring-environmental-stress-in-dogs/7988B59B0F2F4DA93686464B8E8D43AE](https://doi.org/10.1016/j.applanim.2006.03.009)

BENNETT Pauleen Charmayne, ROHLF Vanessa Ilse, « Owner-companion dog interactions: Relationships between demographic variables, potentially problematic behaviours, training engagement and shared activities », in *Applied Animal Behaviour Science*, 2007, vol. 102, n°1-2, pp. 65-84, consulté le 28 mars 2026, URL : <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2006.03.009>

BLACKWELL Emily J., TWELLS Caroline, SEAWRIGHT Anne, CASEY Rachel A., « The relationship between training methods and the occurrence of behavior problems, as reported by owners, in a population of domestic dogs », in *Journal of Veterinary Behavior*, 2008, vol. 3, n°5, pp. 207-217, consulté le 26 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2007.10.008>

BLATTNER Charlotte E., DONALDSON Sue, WILCOX Ryan, « Animal Agency in Community. A Political Multispecies Ethnography of VINE Sanctuary », in *Politics and Animals*, 2020, vol. 6, consulté le 16 novembre 2025, URL : https://www.researchgate.net/publication/339166338_Animal_Agency_in_Community_A_Political_Multispecies_Ethnography_of_VINE_Sanctuary

BLOUIN David D., « Are Dogs Children, Companions, or Just Animals ? Understanding Variations in People's Orientations toward Animals », in *Anthrozoös*, 2013, vol. 26, pp. 279-294.

BOROTTO Jessica, « Compte rendu de Vinciane Despret, Michel Meuret, *Composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre* », in *Le Télémaque*, 2019, n°55, consulté le 18 janvier 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/tele.055.0169b>

CARRIÉ Fabien, « Contre toute oppression. Analyse comparée des tentatives de décloisonnement des luttes d'émancipation humaine et de la cause animale », in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2025, vol. 21, n°1, pp. 77-117, consulté le 20 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.7202/1123966ar>

CASACA Miriam, MORELLO Gabriela M., MAGALHÃES Tatiana, OLSSON I. Anna S., VIEIRA DE CASTRO Ana Catarina, « Is there hope beyond fear? Effects of social rehabilitation on unsocialised stray dogs », in *Applied Animal Behaviour Science*, 2022, vol. 253, consulté le 2 décembre 2025.

CHAUVET David, « La volonté des animaux », in *Cahiers antisécistes*, 2008, n°30-31, consulté le 16 novembre 2025, URL : <https://www.cahiers-antisecistes.org/la-volonte-des-animaux/>

CORMAN Lauren, « He(a)rd : Animal cultures and anti-colonial politics », in *Colonialism and Animality: Anti-Colonial Perspectives in Critical Animal Studies*, 2020.

CORRIERI Luca, ADDA Marco, MIKLÓSI Ádám, KUBINYI Enikő, « Companion and free-ranging Bali dogs : Environmental links with personality traits in an endemic dog population of South East Asia », in *PLOS ONE*, 2018, consulté le 8 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0197354>

CÔTÉ-BOUDREAU Frédéric, « Les animaux luttent aussi », in *Ballast*, 2019, n°8, pp. 90-101, consulté le 1er mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/ball.008.0090>

CRIST Eileen, LYNCH Michael, traduction de MONDÉMÉ Chloé et CAMUS Laurent, « L'analysabilité de l'interaction entre humains et animaux : le cas de l'éducation canine », in *Langage et société*, 2022, n°176, pp. 25-41, consulté le 10 décembre 2025, URL : <https://doi.org/10.3917/ls.176.0027>

DARDENNE Émilie, « De l'analogie à l'enchevêtrement : esclavisation humaine et exploitation animale », in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2025, vol. 21, n°1, pp. 119-160, consulté le 20 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.7202/1123967ar>

DARDENNE Émilie, SÉNAC Réjane, « Avant-propos. Catégoriser, dominer, émanciper : l'animal(isation) comme prisme », in DARDENNE Émilie, SÉNAC Réjane, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2025, vol. 21, n°1, consulté le 29 mars 2026, DOI : <https://doi.org/10.7202/1123964ar>

DELÂGE Denys, « Vos chiens ont plus d'esprit que les nôtres : histoire des chiens dans la rencontre des Français et des Amérindiens », in *Les Cahiers des Dix*, 2005, n°59, pp. 180-215.

DELDALLE Stéphanie, GAUNET Florence, « Effects of 2 training methods on stress-related behaviors of the dogs (*Canis familiaris*) and on the dog-owner relationship », *Journal of Veterinary Behavior*, 2014, vol. 9, n°2, pp. 58-65, consulté le 14 mai 2026, URL : https://www.researchgate.net/publication/260014804_Effects_of_2_training_methods_on_stress-related_behaviors_of_the_dog_Canis_familiaris_and_on_the_dog-owner_relationship

DELDALLE Stéphanie, « L'éducation du chien à travers l'Histoire : évolution des concepts et des outils », *Webinaire MuzoPlus*

DESPRET Vinciane, « Hommes et animaux : quand vivre "avec" transforme », in *Millénaire*, 2004, n°3, pp. 13-16.

DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, LÍBANO MONTEIRO Teresa, « Place et incidence des animaux dans les familles », in *Enfances Familles Générations*, 2019, n°32, consulté le 8 février 2026, URL : <http://journals.openedition.org/efg/6980>

DUCOURANT Sam, « L'emprise comme construction d'une identité dominée. Une histoire des cages de batterie », in *Diogène*, 2024, n°285-286, pp. 87-103, consulté le 17 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/dio.285.0087>

DUCOURANT Sam, LAPICQUE R., « Voix animales : résister et faire taire », in SUEUR Cédric (dir.), *Langages humains, langages animaux*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2023.

DULONG Delphine, « Compte rendu de DORLIN Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* », in *Politix*, 2007, vol. 77, n°1, pp. 208-210, consulté le 29 mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/pox.077.0208>

FASSIN Éric, « Questions sexuelles, questions raciales. Parallèles, tensions et articulations », in FASSIN Didier, FASSIN Éric (dir.), *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris : La Découverte, 2006, pp. 230-248, consulté le 30 mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/dec.fassi.2006.02.0230>

FATJÓ Jaume, BOWEN Jonathan, « Le lien homme-animal », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 543-555, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

GAUNET Florence, CAPELLÀ MITERNIQUE Hugo, « Le caractère unique des chiens de la ville de Concepción : variété des ajustements de territorialités et de socialité canines », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 279-311, consulté le 13 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

GREENEBAUM Jessica B., « Training Dogs and Training Humans: Symbolic Interaction and Dog Training », in *Anthrozoös*, 2010, vol. 23, n°2, pp. 129-141.

GUILLO Dominique, « Ce que nous apprend l'animal sur l'intentionnalité des êtres. De l'importance de l'ajustement interactionnel des intentions », in *SociologieS*, 2017, consulté le 25 novembre 2025, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.6527>

GUILLO Dominique, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? Les limites des réhabilitations récentes de l'agentivité animale », in *Revue française de sociologie*, 2015, vol. 56, n°1, pp. 135-163.

HAVERBEKE Anouck, DIEDERICH Christophe, DEPIEREUX Emmanuel, GIFFROY Jean-Michel, « Cortisol and behavioral responses of working dogs to environmental challenges », *Physiology & Behavior*, 2008, vol. 93, n°1-2, pp. 59-67, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0031938407002995>

HERRON Meghan E., SHOFR Frances S., REISNER Ilana R., « Survey of the use and outcome of confrontational and non-confrontational training methods in client-owned dogs showing undesired behaviors », *Applied Animal Behaviour Science*, 2009, vol. 117, n°1-2, pp. 47-54, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0168159108003717>

HIBY Emma F., ROONEY Nicola J., BRADSHAW John W.S., « Dog training methods: Their use, effectiveness and interaction with behaviour and welfare », *Animal Welfare*, 2004, vol. 13, n°1, pp. 63-70, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.cambridge.org/core/journals/animal-welfare/article/dog-training-methods-their-use-effectiveness-and-interaction-with-behaviour-and-welfare/B219F8FBE35C05DA269D02F310E38B66>

JEANNIN Sarah, « L'humain : ses attentes, ses responsabilités et ses limites », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 509-522, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

KISCHKEWITZ Sonia, « Bien-être et bientraitance du chien de compagnie », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 107-145, consulté le 8 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

KREUTZER Michel, « De la notion de genre appliquée au monde animal », in *Revue du MAUSS*, 2012, vol. 39, n°1, pp. 218-235, consulté le 2 décembre 2025, DOI : <https://doi.org/10.3917/rdm.039.0218>

LAMINE Claire, « Mettre en parole les relations entre hommes et animaux d'élevage. Circulation des récits et mise en débat », in *Ethnographiques.org*, 2006, n°9, consulté le 4 décembre 2025, URL : <https://www.ethnographiques.org/2006/Lamine>

LENCLUD Gérard, « Et si un lion pouvait parler... », in *Terrain*, 2000, n°34, mis en ligne le 9 mars 2007, consulté le 5 décembre 2025, URL : <http://journals.openedition.org/terrain/934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.934>

LE DOZE Philippe, « Derrière l'humain, la bête : porosité d'une frontière durant l'Antiquité gréco-romaine », in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2025, vol. 21, n°1, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1123965ar>

LE RU Véronique, « Jack London, L'Appel de la forêt ou Croc-Blanc : le choix du féral ou de la domestication », in *Diogène*, 2024, n°285-286, pp. 171-185, consulté le 17 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/dio.285.0171>

L'HÉRÉTÉ Héloïse, « Éduquer au XXI^e siècle », in *Sciences Humaines*, 2014, n°263, p. 18, consulté le 29 mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/sh.263.0018>

LOHAY Étienne, « Essai sociologique de compréhension de la relation entre l'attachement, la confiance et le pouvoir au sein d'un binôme canin de police », in *Rapports de pouvoir, liens à la nature et mutations des forêts françaises*, 2023, n°246, pp. 12-24.

MARCEL Mélanie, « Accueillir la résistance. L'approche fear-free comme pratique de communication chien-humain en situation conflictuelle », in *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2024, vol. 55, n°2, pp. 109-136, consulté le 3 mai 2026, URL : <https://doi.org/10.4000/14c5t>

MAUZ Isabelle, « Les conceptions de la juste place des animaux dans les Alpes françaises », in *Espaces et sociétés*, 2002, n°110-111, pp. 129-146, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/esp.g2002.110-111.0129>

MEYER Iben, FORKMAN Björn, FREDHOLM Merete, GLANVILLE Carmen, GULDBRANDTSEN Bernt, RUIZ IZAGUIRRE Eliza, PALMER Clare, SANDØE Peter, « Animaux de compagnie choyés ou pauvres bêtes ? Le bien-être des chiens de compagnie », in *Applied Animal Behaviour Science*, 2022, vol. 251, consulté le 22 février 2026, URL : <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2022.105640>

MICHALON Jérôme, « Fabriquer l'animal de compagnie. Ethnographie d'un refuge Société Protectrice des Animaux (SPA) », in *Sociologie*, 2013, vol. 4, n°2, pp. 163-181, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/socio.042.0163>

MICHALON Jérôme, « Qu'est-il donc arrivé aux chiens ? Réflexions sur la condition canine contemporaine », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 493-508, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

MICHALON Jérôme, DORÉ Antoine, MONDÉMÉ Chloé, « Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ? », in *SociologieS*, 2016, consulté le 16 novembre 2025, URL : <https://doi.org/10.4000/sociologies.5329>

MONDÉMÉ Chloé, « Comment parle-t-on aux animaux ? Formes et effets pragmatiques de l'adresse aux animaux de compagnie », in *Langage & Société*, 2018, vol. 163, n°1, pp. 77-96, consulté le 13 décembre 2025, URL : <https://doi.org/10.3917/ls.163.0077>

MONDÉMÉ Chloé, « Extension de la question de “l'ordre social” aux interactions hommes/ animaux : une approche ethnométhodologique », in *L'Année sociologique*, 2016, vol. 66, n°2, pp. 319-350, consulté le 6 décembre 2025, URL : <https://doi.org/10.3917/anso.162.0319>

MONDÉMÉ Chloé, « La boîte noire de l'intentionnalité animale », in *Zilsel*, 2020, n°7, pp. 199-216.

MONDÉMÉ Chloé, « Lire et comprendre le comportement animal : une herméneutique ordinaire », in *Langage et société*, 2022, n°176, pp. 43-67, consulté le 13 décembre 2025, URL : <https://doi.org/10.3917/ls.176.0045>

MONDÉMÉ Chloé, « Quand les animaux participent à l'interaction sociale. Nouveaux regards sur l'analyse séquentielle », in *Langage et société*, 2022, n°176, consulté le 6 décembre 2025, URL : <https://doi.org/10.3917/ls.176.0011>

MORAND Émilie, DE SINGLY François, « Sociologie d'une forte proximité subjective au chat, au chien », in *Enfances Familles Générations*, 2019, n°32, consulté le 17 avril 2026, URL : <http://journals.openedition.org/efg/6445>

OLLIVIER Morgane, « Des milliers d'années de relation homme-chien », in *Biologie Aujourd'hui*, 2024, vol. 218, n°3-4, pp. 115-127, consulté le 16 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.1051/jbio/2024011>

ORIANNE Jean-François, LOHAY Étienne, « Comment les chiens travaillent-ils ? », in *Revue de l'Institut de Sociologie*, 2016, vol. 86, mis en ligne le 23 juillet 2019, consulté le 25 novembre 2025, URL : <http://journals.openedition.org/ris/403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kevy>

PALMER Clare, « Apprivoiser la profusion sauvage des choses existantes ? Une étude sur Foucault, le pouvoir et les relations entre l'homme et l'animal », in *Philosophie*, 2012, vol. 112, n°1, pp. 23-46, consulté le 19 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.3917/philo.112.0023>

PIAZZESI Benedetta, « Une emprise sur la volonté. Étude des instincts et gouvernance des animaux dans la première moitié du XIXe siècle », in *Diogène*, 2024, n°285-286, pp. 118-135, consulté le 19 janvier 2026, URL : <https://shs.cairn.info/revue-diogene-2025-1?lang=fr>

PIETTE Albert, « Entre l'homme et le chien », in *Socio-anthropologie*, 2002, n°11, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 23 novembre 2025, URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.141>

RÉMY Catherine, « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », in *L'Année sociologique*, 2016, vol. 66, n°2, pp. 299-318.

RÉMY Catherine, WINANCE Myriam, « Pour une sociologie des “frontières d'humanité” », in *Politix*, 2010, n°90, pp. 7-19, consulté le 16 avril 2026, URL : <https://shs.cairn.info/revue-politix-2010-2-page-7?lang=fr>

REUS Estiva, « Quels droits politiques pour les animaux ? Introduction à Zoopolis », in *Cahiers antispécistes*, n°37, consulté le 25 novembre 2025, URL : <https://www.cahiers-antispecistes.org/author/estiva/>

ROONEY Nicola J., COWAN Sarah, « Training methods and owner-dog interactions: Links with dog behaviour and learning ability », *Applied Animal Behaviour Science*, 2011, vol. 132, n°3-4, pp. 169-177, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0168159111000876>

SCACCUTO Alessandra, « Cristina Franco, Shameless : the canine and the feminine in Ancient Greece », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2022, n°55.

SCOTT James C., « Everyday Forms of Peasant Resistance », in *Libcom.org*, consulté le 15 novembre 2025, URL : <https://libcom.org/article/everyday-forms-peasant-resistance-james-c-scott>

SEIGLE Michaël, « Jouer avec son chien dans le monde antique », in *Ethnographiques.org*, 2018, n°36, consulté le 4 décembre 2025, URL : <https://www.ethnographiques.org/2018/Seigle>

SEGARRA Marta, « Humanimaux : ouvrir les frontières de l'humain », Masterclass du festival « À l'École de l'Anthropocène 2025 », Lyon, 29 mars 2025, consulté le 5 avril 2026.

STEPANOFF Charles, « Des chiens et des hommes : modes de vie partagés et coopération cynégétique », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 523-541, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

SUEUR Cédric, « L'anthropomorphisme, entre le bien fondé et la dérive risquée », in CHONÉ Aurélie, IRIBARREN Isabel, PELÉ Marie, REPUSSARD Catherine, SUEUR Cédric, *Repenser la relation homme-animal. Généalogies et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2020, pp. 103-120.

SYKES Naomi et al., « Le meilleur ami de l'humanité : une approche centrée sur le chien pour relever les défis mondiaux », in *Animals*, 2020, vol. 10, n°502, consulté le 28 mars 2026, URL : <https://doi.org/10.3390/ani10030502>

TARDIF Stéphane, GORINS Elisa, « Ouverture. La maltraitance passive », in *Comportement et bien-être du chien*, Dijon : Educagri, 2020, pp. 21-31, consulté le 7 avril 2026, URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

VAN DER BORG Joanne A.M., NETTO Willem J., PLANTA Doreen J.U., « Behavioural testing of dogs in animal shelters to predict problem behaviour », in *Applied Animal Behaviour Science*, 1991, vol. 32, n°2-3, pp. 237-251, consulté le 2 décembre 2025.

VICART Marion, « Faire rentrer le chien en sciences sociales », in *Interrogations ?*, 2005, n°1, consulté le 4 décembre 2025, URL : <http://www.revue-interrogations.org/Faire-rentre-le-chien-en-sciences>

VICART Marion, « Regards croisés entre l'animal et l'homme : petit exercice de phénoménographie équitable », in *Ethnographiques.org*, 2008, n°17, consulté le 12 décembre 2025, URL : <https://www.ethnographiques.org/2008/Vicart>

VOLSCHE Shelly, GRAY Peter, « “Dog Moms” Use Authoritative Parenting Styles », in *Human-Animal Interaction Bulletin*, 2016, vol. 4, n°2, pp. 1-16.

WADIWEL Dinesh, « Do Fish Resist ? », in *Cultural Studies Review*, 2016, p. 202.

WADIWEL Dinesh, « La moissonneuse à poulets : travail animal, résistance et temps de production », in DARDENNE Émilie, SÉNAC Réjane, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2025, vol. 21, n°1, pp. 201-237, consulté le 21 avril 2026, URL : <https://doi.org/10.7202/1123969ar>

WELLS Deborah L., HEPPER Peter G., « Male and female dogs respond differently to men and women », in *Applied Animal Behaviour Science*, 1999, vol. 61, n°4, pp. 341-349, consulté le 2 décembre 2025, <https://pure.qub.ac.uk/en/publications/male-and-female-dogs-respond-differently-to-men-and-women/>

ZIV Gal, « The effects of using aversive training methods in dogs – A review », *Journal of Veterinary Behavior*, 2017, vol. 19, pp. 50-60, consulté le 14 mai 2026, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1558787817300357>

Références empiriques

Centre Animalin : <https://www.centreanimalin.fr>

Cynoconsult, <https://cynoconsult.fr/>

Dans le tête des chiens, <https://danslatetedeschiens.fr/>

Danse avec ton chien : <https://danse-avec-ton-chien.fr/a-propos-dog-dancing/>

Docteure Isabelle Viera - Cabinet vétérinaire Ethovet
<https://www.vetorino.com/veterinaire/fontainebleau-77300/page-1/>

Educ Dog : <https://educdog.com/>

Esprit Dog : <https://www.espritedog.com/>

Hervé Pupier : <https://www.hervepupier.com/>
Chaine Youtube - Entretien avec Pierre Jouventin du 23 juin 2025 v=AvZk4ytTfw8

Kiffe ton chien : <https://www.kiffetonchien.com/>

MFEC : <https://www.mfec.fr/>

Millan Cesar et Peltier Melissa Jo, La méthode Cesar Milan. Comprendre et corriger le comportement de votre chien, La griffe, 2006

Thierry Bedossa
<https://www.thierrybedossa.com/sa-vision-ses-valeurs>

WerwolfK9, <https://www.werwolf-k9.fr/>